

2020

émergence

auteur·rices pour la jeunesse

la charte
des auteurs et illustrateurs jeunesse

ém
er
gen
se

Sommaire

4

**La Charte
des auteurs
et illustrateurs
jeunesse**

6

**Émergences 2020 :
un concours
et une formation**

10

**Le mot de
Isabelle Renaud
et Laura Sikorski,
autrices- chartistes**

12

Le jury

16

**Les parrains
et marraines**

30

**Les ailes
d'Adélie
Tess
Corsac**



36

**L'éléphant
Véronique
Foz**



42

**Une soupe
sidérale
Delphine
Gosset**



Les nouvelles lauréates

24

**L'héritage
de la sorcière
Jean-Ludovic
Blanchon**



48

**L'Annonce
Marie
Le Cuziat**



54

*La Mère
Soleil*
Lucie
Le Moine



78

*Un livre
sans héros*
Frédérique
Trigodet



60

*La preuve
par trois*
Frédéric
Modeste



84

*Libre
comme
une renarde*
Aodez
S. Bora



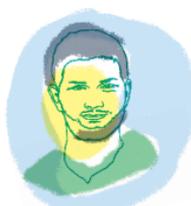
66

*Mon
grand-père,
le toupaoon
et moi*
Luce
Perez-Tejedor



90

*Le pingouin
qui ne savait
pas faire
voler sa fusée*
Thierry
Soulard



72

*Le supplicé
aux Dents
de Fer*
Florentine
Schroll



96

Les partenaires

104

Les lauréat·es
2018/2019 et 2019/2020



la charte.

des auteurs et illustrateurs jeunesse

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1400 auteurs, illustrateur·rices et traducteur·rices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.

L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·rices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·rices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise également à faciliter les liens avec les professionnel·elles et structures souhaitant inviter des auteur·rices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces.

La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·rices via « le Voyage professionnel à Bologne » depuis neuf ans, et des auteur·rices via le concours *Émergences*, inauguré en 2018.

Un concours

et une formation
professionnelle
au métier
d'auteur·rice

Destiné aux auteur·rices émergent·es en littérature, ce concours proposé depuis 2018, et relancé pour la troisième année consécutive, permet à douze lauréat·es de bénéficier d'un accompagnement, fédérateur et original, pour consolider leur parcours professionnel d'auteur·rice pour la jeunesse.

Pour cette troisième édition, les candidat·es étaient invité·es, sans restriction de genre littéraire, à écrire une nouvelle à partir de l'incipit :

La preuve était là, sous mon nez.

Favoriser la rencontre entre auteurs et autrices est l'un des premiers objectifs du concours *Émergences* et c'est là tout le sel de cette initiative professionnelle et solidaire créée par la charte. Car au-delà de l'exercice d'écriture, elle permet à douze lauréat·es d'être épaulé·es par des auteur·rices chartistes et l'équipe de l'association, pour connaître tous les ressorts du métier et pouvoir présenter leur travail à des éditeur·rices. Dans un contexte sanitaire difficile, en cette année 2020, continuer à tisser ce lien par la lecture est un challenge plus que nécessaire et enthousiasmant pour tous les auteur·rices impliqué·es !

Emmanuelle Leroyer

Chargée de projet *Émergences*

Une formation

Plusieurs outils

Leur sont offerts dans cette approche professionnelle du métier d'auteur·rice :

- Une relecture des textes par leurs parrains ou marraines, auteur·rices confirmés
- Une formation de deux jours à Paris les 13 et 14 octobre 2020, sur le métier.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 500 euros.
- Des rencontres privilégiées avec des éditeur·rices et des professionnel·elles au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil sous forme de speed dating.
- Des événements littéraires et une valorisation des textes et des auteur·rices en 2021, auprès des régions et du CNL, via la participation à Partir en Livre, avec l'association Bibliocité.

Les deux jours de formation, qui se sont déroulés les 13 et 14 octobre ont pour objectif d'apporter des ressources et des partages d'expériences en fédérant un groupe, autour des notions d'entraide de la Charte. Le premier jour de formation assuré par Sophie Van Der Linden, autrice et formatrice, qui a dressé un panorama de la littérature jeunesse, a donné des retours d'expériences sur le métier d'auteur·rice et a consacré un temps à la préparation aux rencontres avec les éditeur·rices en mode « speed-dating ».

Un point sur le rôle des sociétés d'auteur·rices avec Florence-Marie Piriou, secrétaire générale de la Sofia clôt la journée.

Le deuxième jour est consacré aux questions juridiques avec Ophélie Latil de la Charte, un témoignage d'autrice émergente avec Laura Sikorski, membre du CA de la Charte, les ressources, la chaîne du livre, la communication avec Emmanuelle Leroyer et Isabelle Dubois.

Le mot de

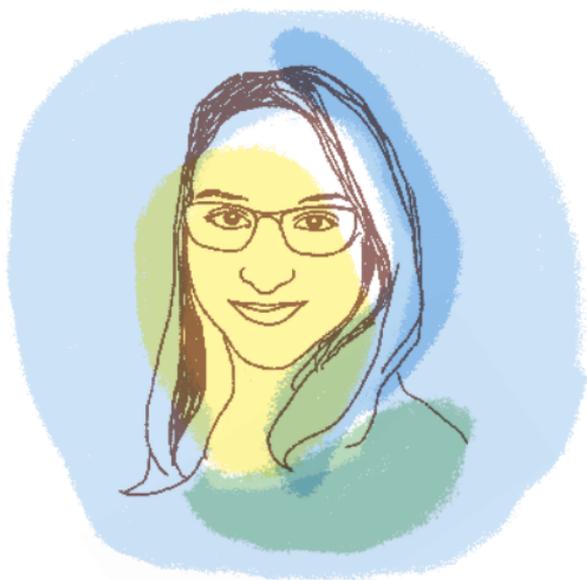


Isabelle Renaud

C'est avec grand plaisir que j'ai accompagné pour la Charte, aux côtés de Laura Sikorski et d'Emmanuelle Leroyer, cette troisième édition d'*Émergences*. Parce que si les auteur.rices ont besoin de solitude, ils et elles gagnent aussi à sortir de leur isolement. Parce que l'échange entre pairs, la formation et la rencontre avec des éditeur.rices sont le meilleur chemin pour se professionnaliser à vitesse grand V. Et parce que l'entraide est de mise entre passionné.es. Comme vous le découvrirez en lisant ce recueil, il y a autant de styles et d'univers que de nouvelles ici. Loin des monocultures littéraires intensives, la Charte s'attache à promouvoir la biodiversité des talents !

Laura Sikorski

Lauréate de la première saison d'*Émergences*, accompagnatrice lors des speed-datings de la deuxième, c'est avec grand plaisir que j'ai rejoint le jury de cette troisième édition. J'ai eu la chance également d'animer les discussions avec LékriDézados, le club de lecture des bibliothèques de Montreuil. Avec leur concours, le jury a sélectionné 12 nouvelles, écrites par 12 auteur·rices constituant la troisième promotion d'émergent·es de la Charte. Je leur souhaite que ces 12 prochains mois soient aussi intenses, bénéfiques et riches qu'ils l'ont été pour leurs 24 prédécesseur·ses !



JULIA

Manon Fargetton

Née en 1987, Manon Fargetton a grandi à Saint-Malo. Régisseuse lumière durant dix ans avant de se consacrer entièrement à l'écriture, elle est passionnée par le théâtre et les littératures de l'imaginaire. Elle a été publiée dès 2005 puis a écrit chez Mango *Aussi libres qu'un rêve*. Elle a écrit de nombreux romans jeunesse, dont chez Rageot la série *Les plieurs de temps*, *Le livre de toutes les réponses sauf une*, *Le suivant sur la liste* et *Nos vies en l'air*. *L'Héritage des Rois-Passeurs* chez Bragelonne a reçu le Prix Imaginales du meilleur roman francophone 2016. Elle signe en 2020 son dernier livre *À quoi rêvent les étoiles*, chez Gallimard jeunesse.

Laura Nsafou

Originaire de la Martinique et du Congo, elle naît et grandit en France. Militante afroféministe, elle tient un blog très suivi, sous le nom de Mrs Roots. Elle y interroge les représentations sociales, historiques et culturelles des femmes noires. Déplorant l'absence de visibilité des enfants noirs dans les albums jeunesse, elle est à l'origine des albums jeunesse *Comme un million de papillons noirs* et *Le Chemin de Jada*, aux éditions Cambourakis. Elle est également l'auteure d'un roman, intitulé *À mains nues*. Elle est membre de l'association Diversité and Kids.



Isabelle Renaud

Isabelle Renaud est née en 1974 en région parisienne, elle vit à Montreuil. Journaliste pour la presse écrite, elle est également autrice de romans et de nouvelles, pour les jeunes comme pour les moins jeunes. Elle a publié cette année *L'amour en 12 étapes* (roman Medium, à l'École des Loisirs), mais aussi *Le secret du renard* (coll. Mouche, École des Loisirs) ou encore *Baby-Sittor* (Thierry Magnier). www.isabellereaud.fr



Laura Sikorski

Laura P. Sikorski est née à Nantes en 1994. Après des études de lettres, elle emménage à Paris où elle partage sa vie entre la rédaction professionnelle et l'écriture de fiction. Autrice de plusieurs nouvelles, elle est lauréate de la première saison d'*Émergences* en 2018. Son premier roman jeunesse, *Tête-de-Mule veut devenir chevalière*, paraîtra chez Magnard en janvier 2021.

**Marilyne Duval
& Fanny
Descamps**

Responsables du secteur jeunesse pour les bibliothèques de Montreuil

Gabriel Lucas

Attaché de presse et responsable du site La Mare aux mots

Carole Pujas

Directrice artistique de la Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux

Anouk Gouzerth

Responsable de l'association Val de Lire pour le Salon du Livre Jeunesse de Beaugency et Saint-Laurent-Nouan

Simon Roguet

Libraire à la librairie M'Lire à Laval

Adolescent·es

Le club des lecteurs et lectrices de la bibliothèque de Montreuil, LékriDézados, représenté par :
Esther De Witasse
Salomé Barthélémy
Agathe Villeneuve
Lya-Poe Goupil

Louise Magnier
Asirem Bouzidi
Tess Fortune-Petit
Eugène Roulon
Augustin Brahim-Achour
Thomas Levey
Joséphine
Brahim-Achour

& Parraíns
marraíns



Anne-Gaëlle Balpe

● **Marraine de Marie Le Cuziat et Frédérick Modeste**

Née en 1975, elle vit en banlieue parisienne. Elle a d'abord enseigné à l'université avant de devenir professeure des écoles en même temps qu'écrivaine. Aujourd'hui, elle se consacre pleinement à l'écriture, aux rencontres avec ses lecteurs lors de salons ou d'animations scolaires et aux ateliers d'écriture.

Elle a publié plus de soixante ouvrages, de l'album au roman « ado » et « jeune adulte », en passant par le roman illustré, et ce chez différents éditeurs : l'École des Loisirs, Nathan, Milan, Sarbacane... Certains de ses livres ont été primés, comme, en 2018, son roman *Le mystère Vandam Pishar*, qui a reçu le prix Quai du Polar de la ville de Lyon, ou encore l'album *Le chevalier Philibert* qui a reçu la même année le Prix Folie d'Encre. Nombre de ces albums ont été traduits et certains également adaptés au théâtre.

annegaellebalpe.blogspot.com

Alexandre Chardin

● Parrain de Véronique Foz et Florentine Schroll

Je suis né trop tard pour être Rahan, le fils des âges farouches, Davy Crocket ou même Charles Bronson. Je suis né à Strasbourg, j'ai élevé des chenilles urticantes, des orvets, des larves de moustiques sous l'œil confiant de mes parents. Et puis un jour mon cœur fait boum car je découvre le *Voyage au bout de la nuit* de Louis Ferdinand Céline. À la fac de lettres j'ai beaucoup appris, voyagé et j'ai rencontré la femme de ma vie ! Professeur et auteur pour la littérature jeunesse (*Petit lapin rêve de gloire* chez Casterman, *Le goût sucré de la peur* ou *Ma fugue dans les arbres* chez Magnard jeunesse entre autres) j'écris aussi pour mes deux enfants, une petite fille merveilleuse, un petit garçon-soleil. Je reste confiant car il y a de beaux enfants, curieux aux yeux rieurs qui me donnent toujours envie d'enseigner au collège Saint-Amarin en Alsace.

Facebook : [Alexandre Chardin](#)





Yves Grevet

● Parrain de Luce Perez-Tejedor et Frédérique Trigodet

Yves Grevet est né en 1961 à Paris. Marié et père de trois enfants, il habite dans la banlieue est de Paris. Il a enseigné en école primaire jusqu'en juin 2015. Il s'essaie à tous les genres : le récit réaliste, la science-fiction, l'anticipation politique, le roman d'enquête, le roman historique, le roman d'espionnage et le roman fantastique. La trilogie *Méto* est traduite en huit langues et le tome 1, *La maison*, a reçu le Prix Tam-Tam *Je bouquine* en 2008 au salon de Montreuil. Il est l'un des auteurs de la série *U4* avec son roman *U4, Koridwen*.

<http://yvesgrevet.com>



Christophe Mauri

● Parrain de Delphine Gosset et Thierry Soulard

À l'âge de treize ans, Christophe Mauri adresse son premier roman aux éditions Gallimard Jeunesse. C'est le début d'une relation forte, jalonnée d'envois et d'encouragements, qui se conclut le jour des vingt-deux ans du jeune auteur, par la publication du premier tome de la série *Mathieu Hildalf*.

Depuis, Christophe se consacre à l'écriture de romans pour la jeunesse. Il publie chez Casterman : *Je veux manger un lion* (2015) et *Le Petit Poucet, c'est moi* (2017), chez Gallimard Jeunesse, en folio junior : *Les Saisons de Peter Pan*, la série *Mathieu Hildalf*, en folio cadet : la série *La famille royale* qui compte déjà 9 tomes.

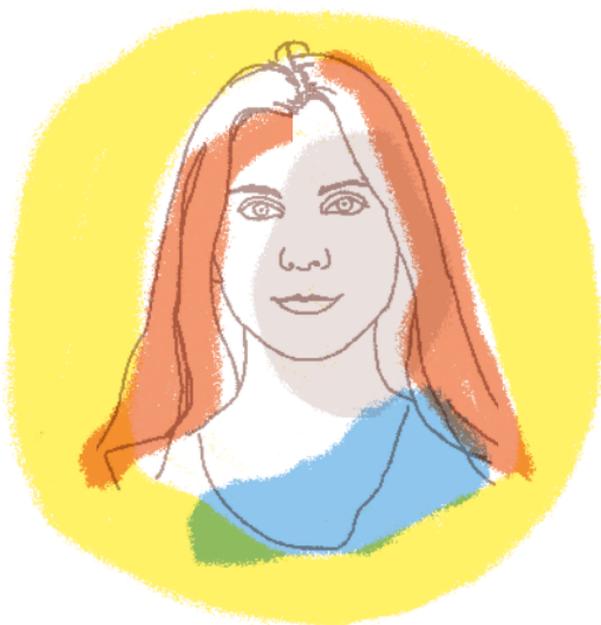
Babelio - Gallimard jeunesse : Christophe Mauri

Naima Murail Zimmermann

● [Marraine de Aodez S. Bora et Jean-Ludovic Blanchon](#)

Romancière et scénariste, N. M. Zimmermann est l'autrice d'une quarantaine d'ouvrages. Elle écrit pour des lecteurs de 7 à 140 ans (elle estime qu'il ne faut jamais limiter ses ambitions) et aime s'attaquer à toutes sortes de formats, du roman adolescent à la bande dessinée en passant par les histoires illustrées et les livres dont vous êtes le héros. Elle aborde tous les thèmes qui lui passent par la tête, même si elle avoue une préférence pour les mondes imaginaires, surtout lorsqu'ils sont peuplés de créatures secrètes et effrayantes. Elle est déjà l'autrice d'une trentaine de romans fantastiques parus chez les plus grands éditeurs : *Dix battements de cœur* (L'École des loisirs), *Le grand livre de l'horreur* (Albin Michel), la série des *Angelica Varinen* (Flammarion)...

<http://nmzimmermann.blogspot.fr/>

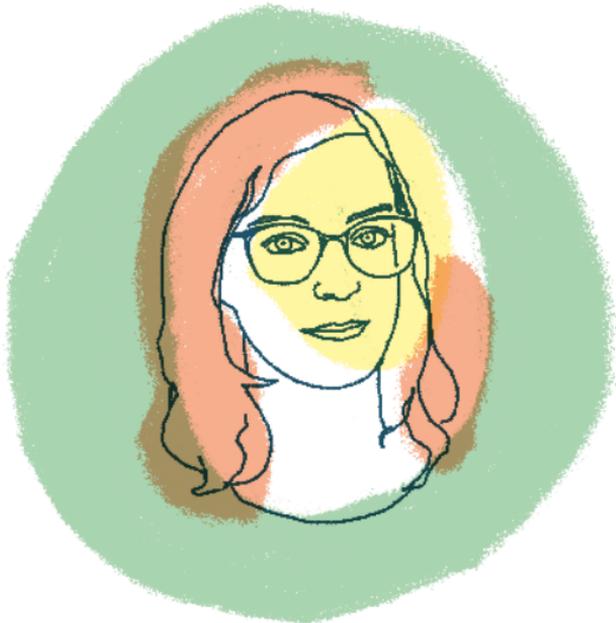


Coline Pierré

● **Marraine de Tess Corsac et Lucie Lemoine**

Coline Pierré est née en 1987 et vit dans les Pays de la Loire. Son premier roman est paru en 2013. Depuis, elle a publié une douzaine de livres, de l'album au roman Young adult, en passant par le roman jeunesse ou encore l'essai, parmi lesquels : *La folle rencontre de Flora et Max*, *La révolte des animaux moches*, *Le jour où les ogres ont cessé de manger des enfants*, *Nos mains en l'air*, *Romy et Julius*, *Éloge des fins heureuses*... Elle travaille avec les éditions du Rouergue, l'École des Loisirs, Poulpe Fictions, La Plage, Mango... Avec d'autres artistes (Loïc Froissart, Martin Page, Maëva Tur), elle réalise des lectures, notamment musicales et dessinées, de ses textes, et fait partie du collectif Plateau Lecture. En 2015, elle a créé la maison de microédition Monstrograph avec Martin Page. Enfin, elle anime régulièrement des ateliers d'écriture et de mise en voix.

www.colinepierre.fr



L'héritage de la sorcière

Jean-Ludovic Blanchon





La preuve était là, sous mon nez.

Telle fut la pensée de Zoé tandis qu'elle observait les deux perles couleur azur dans le creux de sa main.

Une heure plus tôt, en rentrant de l'école primaire, Zoé s'était perdue dans la brume. Elle tenait sa perle dans sa poche, pour se donner courage, car elle l'avait héritée de sa mère disparue. Les gens d'une famille avaient le même dessin gravé dessus.

À force d'errance, elle se retrouva devant la maison de la sorcière. Les gens disaient que celle-ci possédait des yeux rouges et une bouche hérissée de dents pointues, qu'elle prenait la peau des enfants pour en faire des abat-jour et que le reste lui servait de repas. Zoé était à bout de souffle, fatiguée par sa marche dans le brouillard, et elle revenait toujours au même point : devant la maison de la sorcière. Cette dernière était la seule à pouvoir lui indiquer le chemin.

Zoé frappa trois coups sur la porte en bois malgré sa peur. La lumière l'aveugla un instant lorsque le battant s'ouvrit et elle recula, surprise. La sorcière lui apparut comme une personne tout à fait normale. Ce n'était pas un affreux monstre comme le pensaient les gens du village, au contraire, elle semblait bienveillante. Zoé l'étudia un instant. Il était difficile de lui donner un âge :

malgré quelques rides sur le front, ses cheveux étaient bruns . Elle portait une robe dont le jupon descendait si bas qu'il couvrait ses chaussures.

— Bonjour, je m'appelle Zoé ! se présenta la fillette. Je suis désolée de vous déranger mais je me suis perdue.

— Ne t'en fais pas, Zoé. Je suis heureuse de te voir. Je t'attendais.

La voix de la sorcière était d'une douceur étonnante.

— Vous m'attendiez ? répéta-t-elle.

— Bien sûr.

Elle s'écarta pour la laisser entrer. Zoé hésita, mais quelque chose chez la sorcière lui semblait familier. Lorsque la porte se referma derrière elle, Zoé sentit une chaleur bienvenue picoter ses joues, car une bûche brûlait dans l'âtre d'une cheminée, éclairant un grand sablier posé devant, à même le sol. La sorcière désigna une chaise sur laquelle Zoé s'assit.

— Je m'appelle Magda.

— Enchantée, Magda. Je ne sais pas comment j'ai fait pour me perdre. Je passais par la forêt en rentrant de l'école et j'ai été surprise par le brouillard.

La sorcière prit un air peiné et s'assit face à elle.

— Pardonne-moi. J'ai récité un sort pour t'attirer ici.

Zoé ouvrit de grands yeux effrayés.

— Oh, non ! fit la sorcière en levant les mains pour l'apaiser. Je ne te veux aucun mal. Je voulais juste parler. Est-ce que tu es prête à écouter mon histoire ?

Après quelques secondes de réflexion, Zoé acquiesça.

— Il y a des années, j'étais encore une villageoise ordinaire. J'ai mis au monde une fille magnifique, atten-

drissante, mais gravement malade. Pour la sauver, je suis venue rencontrer la magicienne qui vivait ici avant moi. Elle a accepté de sauver ma fille à une condition : que je reste dans cette maison pour prendre sa place en tant que sorcière.

Zoé écoutait avec un intérêt grandissant le récit de Magda.
— Vois-tu, continua-t-elle, son sortilège m’a liée à la maison et m’empêche de quitter les limites de la brume. J’y ai déposé ma fille guérie dans un couffin pour que son père la trouve. J’ai pris la place de la magicienne, mais je n’ai le droit de voir qu’une seule personne pour le reste de ma vie, une seule fois, et pendant quinze minutes. Soit je décide que cette personne prenne ma place et je retrouve ma liberté, soit je la laisse partir. J’aimerais tellement avoir à nouveau ma fille avec moi, mais je ne peux me résoudre à la condamner en l’enfermant ici, ni elle ni personne d’autre.

— Vous ne voulez pas être libérée ? demanda Zoé, incrédule.

— Non. Tout ce que je souhaite est le bien-être de mon enfant. Ma fille me manque terriblement. À ton tour : parle-moi de toi.

Elles discutèrent de tout et de rien. Zoé lui racontait à quel point elle était heureuse, avec ses amis, à l’école. Que son père faisait son maximum pour son bonheur, qu’il lui parlait souvent de sa mère. Un dialogue banal mais étrangement fort pour Zoé. La sorcière regarda le sablier.

— Tu vas devoir y aller, parce que les quinze minutes touchent à leur fin.

Magda la dévisageait avec émotion, un sourire affectueux aux lèvres. Zoé obéit à la sorcière et se laissa accompagner jusqu'à la porte, confuse. Lorsqu'elle se retourna, Madga avait les larmes aux yeux. Elle lui expliqua comment sortir de la brume. La femme se pencha ensuite et l'enlaça avec une infinie tendresse.

— Vous ne pourrez plus voir personne, dit la fillette en sentant son cœur se serrer.

— Je t'ai vue, Zoé. Rien ne comptait plus que ça.

Lorsque Zoé émergea du brouillard, elle mit la main dans sa poche, là où se trouvait sa perle. Elle sentit autre chose et décida de regarder de quoi il s'agissait. Magda avait dû y glisser un objet au moment du départ.

Dans sa paume se trouvaient deux perles azur. Et un aigle identique était gravé sur chacune.

Un éclair de compréhension traversa l'esprit de Zoé.

La preuve était là, sous son nez : La sorcière était sa mère. Elle se retourna vivement, la gorge nouée, prête à retourner vers Magda.

Mais la brume avait disparu, de même que la maison.





Jean-Ludovic Blanchon

Jean-Ludovic est un bipède passionné du web et de la SFFF : Science-fiction, Fantasy, Fantastique. Comme beaucoup d'autres personnes maniant la plume, ou le clavier à touches mécaniques, il invente des histoires dans lesquelles il s'immerge avant de les faire connaître à ses proches. Une courte biographie ne suffirait pas à retranscrire son amour pour la littérature, mais le plus important est qu'il aime faire voyager ses lecteur-ices et qu'il croit profondément au livre.

jlblanchonpro@gmail.com

Tess Corsac

Les *sœurs*
d'Adélie



La preuve était là, sous mon nez.

Je n'étais pas faite pour voler.

Pas besoin d'avoir la cervelle de Madame Pétrel pour le comprendre. Il n'y avait qu'à regarder ce gros trou dans la neige dans lequel je m'étais enfoncée. En haut de la falaise, les autres élèves piaillaient leurs moqueries à plein gosier. Ils hurlaient ce que je savais déjà. Ce monde-là n'était pas pour moi. Je m'ébrouai de toute la poudreuse logée entre mes plumes et me traînai à l'écart. J'avais envie de ramper jusqu'à l'océan et d'y plonger pour fuir la honte et la colère. Pourquoi étais-je la seule à ne pas y arriver ?

Je grimpai sur un rocher puis grattai du bout de la patte un morceau de glace. J'y surpris mon reflet balourd. Avec mes ailes maigres aux plumes rases et mon corps en forme de poire, je n'avais rien d'une championne du ciel. J'aurais dû écouter Maman : les manchots ne volent pas.

— Ça va ?

Skua se percha devant moi.

— Te laisse pas abattre ! me lança-t-elle. Remonte sur le pont d'envol !

— À quoi bon ? Je suis bonne qu'à m'écraser.

— C'est faux, tu sais faire plein d'autres trucs !

Facile à dire, pour elle ! C'était une labbe, naturellement taillée pour la voltige avec ses ailes comme deux grandes voiles qui l'auraient portée jusqu'au soleil. Elle n'était pas la chouchoute de madame Pétreil pour rien.

— Regarde, c'est au tour d'Alba !

L'énorme albatros piétina au bord de la corniche. Il goûta le vent puis bascula dans le vide. Il s'étira pour remonter en chandelle. Alba jouait sur les bourrasques. Il planait, dansait ! Parfois, il se ramassait sur lui-même pour dévaler les courants froids. Un vrai boulet de canon !

J'inspirai à fond et, yeux fermés, m'imaginai décoller pour filer loin de ces terres gelées. J'aurais pu traverser l'océan, glisser sur les vents comme sur un toboggan qui m'aurait conduite au bout du monde ! J'aurais pu faire le tour de la planète, découvrir les oiseaux cachés derrière l'horizon pâle... il aurait suffi d'une rafale plus puissante. D'une grosse tempête pour me porter de l'autre côté de l'Atlantique. Mais je n'étais pas Alba. J'étais née pour ramper parmi les phoques, pas pour toucher les nuages. Une larme piquait le coin de mon œil.

Soudain, un puissant souffle me fit perdre l'équilibre et dégringoler dans la neige. Skua, plus légère, fut jetée contre la falaise.

— Rien de cassé ? criai-je.

— Non... mais c'était un sacré coup de vent !

Une cacophonie se mit à gronder autour de nous. Les premiers grêlons tintèrent sur la banquise et l'océan se souleva en grosses vagues grises. Le ciel, si clair à l'aube, s'était déchiré et larguait sur nos têtes un déluge effrayant.

— On doit se mettre à l’abri, siffla Skua.

Elle se tapit dans une crevasse, plumes hérissées. Sur le pont d’envol, madame Pétrel rassemblait ses élèves, enveloppant les plus fragiles de ses grandes plumes. Je l’entendais répéter :

— Alba ? Où est Alba ?

Moi, je voyais le jeune albatros. Il tournoyait derrière un rideau de grêle. Ses ailes étaient tordues et ses palmes pédalaient dans le vide. Il y eut une bourrasque plus féroce que les autres. Alba tomba... et fut attrapé par l’écume. Dans les hauteurs, les élèves piaillaient en fixant la houle malgré les mots rassurants de Madame Pétrel. Au milieu de toute cette eau en colère, un bec émergeait par intermittence.

— Il va se noyer ! paniqua Skua.

Alba luttait, mais ses plumes trempées le tiraient vers le fond.

Ce fut comme si quelqu’un d’autre était passé aux commandes de mon corps. Je me jetai tête la première et dévalai la pente sur le ventre. Je n’y voyais plus rien. La neige, la roche et les grêlons défilaient devant mes yeux à toute vitesse. J’arrivai au bout de la rampe et... m’envolai. Du moins, c’est l’impression que j’eus avant que la gravité ne me fasse piquer vers les flots. Soudain, plus de tempête. Plus de cri. Juste un liquide glacial qui m’enveloppa tout entière. Je fusai sous la houle, traînant derrière moi une guirlande de bulles. Mes ailes... étaient devenues des nageoires qui me propulsaient avec puissance et douceur. Je repérai Alba. Sonné par une vague, il sombrait comme une ancre. J’enfonçai

mes griffes dans son épais plumage et passai ma tête sous son cou. Je poussai de toutes mes forces jusqu'à atteindre la surface. Nous fendîmes le courant et, enfin, je pus respirer. Sur mes épaules, Alba toussait pour cracher toute l'eau qu'il avait avalée de travers.

— Tu voles... articula-t-il.

Voler? Dans le sel et la glace? Je poursuivis mon effort et nageai jusqu'à la rive. Je poussai l'albatros sur la banquise.

— Tu voles sous l'océan...

Le vent s'arrêta aussi rapidement qu'il s'était levé. Madame Pétrel atterrit sur la berge et, d'un revers d'aile, ébouriffa mon crâne.

— Merci, Adélie.

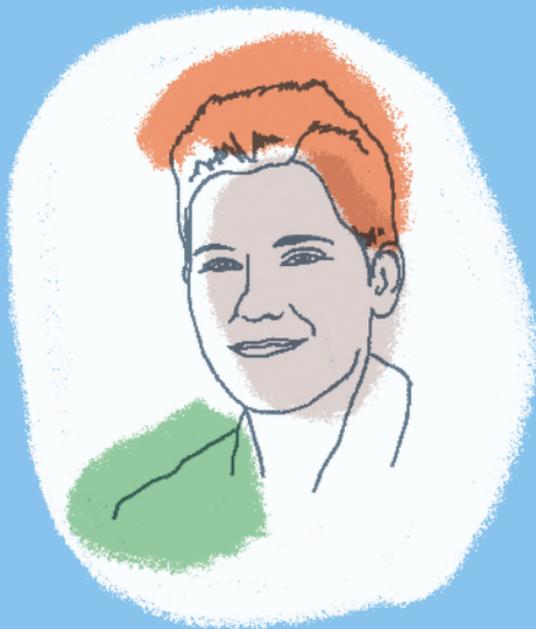
Skua se précipita jusqu'à nous et lança, éblouie :

— T'es incroyable! Une vraie fusée!

Je me hissai à mon tour sur la rive et, en m'affalant par terre... J'entendis un drôle de bruit. Un crépitement lointain. Des dizaines de becs claquaient à l'unisson pour me féliciter. Le pont d'envol était désormais désert, toute la classe s'était éparpillée au gré du vent redevenu paisible.

Là-haut, dans ce ciel qui ne voulait pas de moi... les oiseaux ne riaient plus. Ils applaudissaient.





Tess Corsac

Tess Corsac est une jeune auteure de 22 ans, étudiante en chirurgie-dentaire. Retranchée dans sa tanière montpelliéraine, elle rêve de manier une plume aussi affûtée que son bistouri. Ses deux premiers romans, sortis aux éditions du Muscadier (2017) et Lynks (2019), l'ont confortée dans son amour de la littérature *Young Adult*. Grâce au concours *Émergences*, elle fait sa première incursion en territoire jeunesse.

Facebook : Tess Corsac

Auteur Twitter : @TessCorsac

Instagram : tesscorsac

L'éléphant

Véronique Foz





La preuve était là, sous mon nez.

Blanc, rond, très banal, il avait pu tomber de la poche de quelqu'un, mais enfin, un coquillage dans une salle de classe, ce n'est pas très courant !

Mon premier tour de magie, à quatre ans, avait consisté à faire disparaître deux de mes doigts. J'avais vu ça à la télé. Tu montres tes doigts au public, tu les recouvres d'une serviette ou d'un mouchoir, tu souffles dessus, et quand tu retires le tissu, plus de doigts !

Quand il avait le temps, mon père nous montrait des tours avec des cartes à jouer. Il était très fort. Ma sœur s'ennuyait vite. Moi je rêvais de travailler dans un cirque quand je serais grand. « Tout est dans la concentration, disait mon père. Regarde, Pierrot... » Il fronçait les sourcils, se passait la main dans les cheveux, et hop ! Il devinait la carte que j'avais choisie !

Un jour, hop ! pareil, il a disparu, nous laissant seuls, ma mère, ma sœur et moi.

Alors, c'est idiot, je me suis mis dans la tête que si je pensais très fort à lui, j'arriverais à le faire revenir. Le soir, après le dîner, devant la télé, je faisais le vide et

je lançais mon appel silencieux : Tic-tac, tic-tac... Ça pulsait sous mon crâne, comme une sirène d'alarme réglée sur les basses... Un appel dans la nuit. Papapapapapaaa... J'étais persuadé qu'il finirait par sonner à la porte.

Parfois la sonnette se déclenchait en effet et mon cœur s'envolait comme une bulle de savon. Mais c'était la voisine, ou quelqu'un qui s'était trompé d'étage.

Sur les conseils d'Ahmed, mon meilleur pote, j'ai demandé un kit de magie pour mon anniversaire. Je me suis aperçu que même les tours les plus complexes étaient faux ! Pareil sur Internet. La vraie magie semblait ne pas exister. Il n'y avait que des trucs et des recettes. Restait la sorcellerie, mais c'était bien trop compliqué. J'avais perdu espoir, et pourtant je continuais. C'était devenu une habitude. Je regardais par la fenêtre et je pensais : un avion va apparaître... Ou alors je fixais un arbre et j'imaginais l'oiseau qui allait se matérialiser. En classe, je m'amusais à choisir l'objet qui pourrait émerger sous mon pupitre.

Pour l'avion, je me suis dit, bon. Ce n'est pas si étonnant. Il suffit de fixer le ciel assez longtemps, n'est-ce pas ? L'oiseau, pareil. Mais le coquillage... C'était la preuve que ça marchait, non ?

J'ai voulu renouveler l'expérience. Ahmed m'avait conseillé : « Essaye avec un animal. Un mammifère. » On était d'accord, les insectes ne comptaient pas. Un animal, donc. Avec une tête, des pattes, des poils... Et une souris a surgi sous ma chaise ! Les élèves ont hurlé. La prof a failli avoir une crise cardiaque.

Ensuite, il y a eu le perroquet sur le rebord de la fenêtre de ma chambre. La veille, j'avais lu jusqu'à tard un roman de Jules Verne qui se passe dans les mers du Sud. Et le matin dans mon demi-sommeil, je m'étais dit, je veux qu'un perroquet soit là quand j'ouvrirai les yeux.

Ma sœur l'a vu aussi mais elle a refusé de croire que j'y étais pour quelque chose ! J'étais tellement excité que je lui ai tout raconté : mes efforts pour faire revenir papa au début, les tours de magie, mon découragement, et maintenant...

— Mais ce perroquet peut venir de n'importe où ! Enfin, Pierrot, tu te rends compte de ce que tu dis ? T'es plus un bébé pourtant !

Le lendemain, j'ai fait apparaître un chien sur le palier. Cela m'avait demandé une heure de concentration. Ma sœur a prétendu comme pour le perroquet qu'il devait appartenir à quelqu'un du quartier. Moi, je savais que je progressais.

Pour la convaincre, il me fallait quelque chose d'incontournable. Un objet ou un animal dont personne ne pourrait prétendre qu'il venait d'ailleurs.

Je me suis concentré. Ça prendrait le temps qu'il faudrait, je m'en fichais, j'avais toute la vie.

— Pierrot, a demandé ma mère. Qu'est-ce que tu fais planté devant la fenêtre ?

— Il cherche à faire apparaître un éléphant ! a déclaré ma sœur d'un ton moqueur.

Des larmes d'humiliation me sont montées aux yeux. Je n'aurais jamais dû lui faire confiance !

Et puis tout à coup, il était là : en chair, en os, un bel

éléphant d'Afrique, avec sa peau plissée, ses oreilles et sa trompe... En plein sous la fenêtre, sur l'allée qui mène au parking.

Ma sœur en est restée bouche bée. Quand elle est arrivée à parler, elle a appelé maman.

L'éléphant s'éloignait. Il se dirigeait vers le mur des glycines à l'entrée de notre résidence.

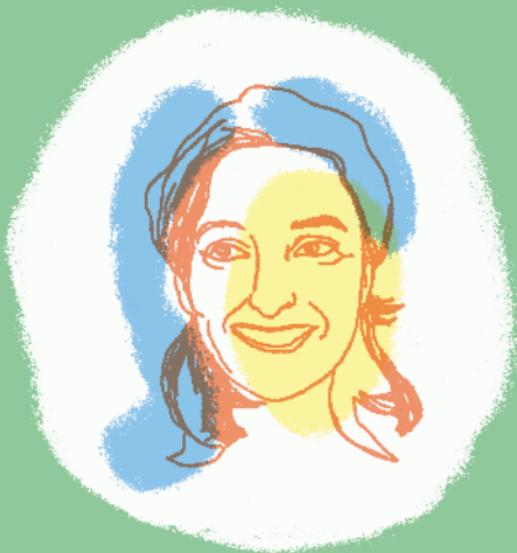
— Il faut appeler les pompiers ! s'est exclamé ma mère. Sortant de ma stupeur, j'ai couru vers la porte. L'éléphant, mon éléphant, je voulais le voir de plus près ! Mais quand je suis arrivé en bas, talonné par ma sœur, il avait disparu !

— Il s'est échappé d'un cirque, nous a expliqué maman à notre retour. Les pompiers étaient déjà au courant. Nous ne sommes pas les premiers à l'avoir vu.

Un cirque ? Je m'attendais à ce que ma sœur éclate de rire. Je l'entendais déjà : Pauvre Pierrot ! Au lieu de ça elle m'a pris la main.

— La prochaine fois, a-t-elle murmuré. La prochaine fois... Elle n'a pas fini sa phrase. Mais je savais ce qu'elle voulait dire. Elle y croyait. La prochaine fois, ce serait papa.





Véronique Foz

Née à Paris, elle passe son enfance dans une île en Espagne. Elle apprend à lire avec *Le Petit Prince* et rêve alors d'être écrivain et pilote d'avion. Elle écrit son premier texte, inspiré par Alexandre Dumas, à 11 ans. Après le Bac, elle s'inscrit en Lettres modernes à Jussieu. Intéressée par le rapport entre le texte et l'image elle devient iconographe. Bilingue, elle fait aussi des traductions. Sorti en 2012, son roman *L'échange* remporte le 1^{er} prix du Festival de la 1^{ère} œuvre de littérature jeunesse de Bourg-en-Bresse en 2014. Peu après, elle publie *Les ailes du papillon*.

veroniquefoz@hotmail.com

Une soupe

Delphine Gosset

sidérale



La preuve était là, sous mon nez.

Je la sentais qui chatouillait mes narines. Molibdène, tout dodu dans sa combinaison luisante, continuait à s'activer en sifflotant dans la cuisine du vaisseau spatial. J'humai l'air par-dessus son épaule. Le fumet de la soupe épaisse et phosphorescente qu'il était en train de remuer me rappelait quelque chose, mais quoi ?

Il fallait que je comprenne, et vite : la majorité de l'équipage s'était déjà volatilisée. Au début, aucun d'entre nous ne s'était vraiment inquiété de la disparition de la prof de sciences, la première à s'être évaporée pendant la nuit. Mais d'autres adultes avaient suivi. Pour être tout à fait honnête, mes copains n'étaient pas mécontents de n'avoir presque plus d'accompagnateurs sur le dos. Autant d'adultes en moins pour nous empêcher de profiter pleinement des avantages du superbe véhicule qui nous conduisait vers Mars. Ce voyage scolaire intersidéral, on l'avait mérité, surtout Molibdène. C'était grâce à ses prouesses en chimie que notre classe avait gagné le premier prix du concours : une croisière vers la planète rouge !

Comme s'il avait lu dans mes pensées, mon camarade tourna son visage énigmatique et joufflu vers moi.

– C'est bientôt prêt, me dit-il. Tu peux aller réveiller les autres.

Depuis qu'il n'y avait plus qu'une adulte avec nous – Delfnie, une jeune surveillante du collège totalement dépourvue d'autorité – nous avions allégrement abandonné nos devoirs pour des parties effrénées de Blindcraft, de Borknight et d'Alien crossing. Notre vaisseau offrait, en plus d'une piscine à apesanteur, un vaste choix de jeux vidéo en cinq dimensions auxquels toute la classe avait joué une bonne partie de la nuit. Moi, je n'avais pas dormi. J'enquêtais en douce sur la mystérieuse disparition des adultes. Si, comme mes copains, j'appréciais notre liberté, j'étais la seule à me faire du souci : sans eux, comment allait-on survivre, à notre arrivée sur Mars ?

Molibdène me tournait le dos, tendant de temps à autre une main potelée vers l'un des multiples flacons d'épices colorées sur l'étagère. Je le regardai ajouter une poudre bleue scintillante dans la cocotte. J'humai encore une fois l'arôme du potage avant de quitter la cabine, persuadée d'être tout près de la solution.

J'entrai dans la capsule-dortoir en allumant brutalement la lumière et en brillant :

– Debout bande de flemmasses !

Mes camarades de classe émergèrent en un magma informe et ébouriffé. Certains avaient dormi avec leurs manettes. En pyjama ou en jogging (plus personne ne prenait la peine de se changer depuis qu'on était entre nous), ils sortirent un par un de la pièce. J'allai chercher Delfnie dans sa cabine. Je frappai plusieurs fois, sans

réponse. Avait-elle déjà disparu ? Inquiète, j'entrouvris la porte et la vis, affalée dans son lit suspendu. Notre surveillante avait beau avoir dix-huit ans, on lui en donnait à peine quinze. Je la trouvais plutôt sympa. Elle bailla et m'envoya balader d'un geste.

– Laisse-moi, je me réveille...

Je rejoignis mes camarades, toujours préoccupée par la clé de l'énigme que je sentais si proche. Molibdène servait ses savoureux feuilletés arc-en-ciel. Le parfum émanant de la marmite qui lévissait au dessus de la table envahit à nouveau mes narines. Mon pouls s'accéléra. Je commençais à faire le lien : la soupe, les adultes étaient bien les seuls à en manger !

Delfnie vint s'installer à côté de moi et annonça d'un ton autoritaire qu'on ne lui connaissait pas :

– Les enfants, il y a eu du laisser-aller, mais c'est fini. Vous allez me ranger ce bazar après le repas et, à partir d'aujourd'hui, plus de jeux vidéo.

La salle et le poste de pilotage étaient jonchés d'affaires de classes éparpillées au milieu de nos pulls et de nos chaussettes sales. Or, cet après-midi, on avait justement prévu un tournoi de Mario Smart en apesanteur. Un silence consterné s'ensuivit. Molibdène choisit ce moment pour demander :

– Qui veut de la soupe ?

Comme d'habitude, tout le monde fit la grimace, sauf Delfnie qui leva vivement la main.

Quand il souleva le couvercle, le puzzle s'assembla soudain dans mon esprit. Cette odeur, je l'avais sentie la veille de chaque disparition... mais aussi bien avant

notre départ. C'était le jour du concours, dans la salle de chimie, quand Molibdène avait réussi son expérience de « désintégration à retardement » grâce à une poudre de sa composition. Affolée, je m'écriai :

– Delfnie !

Le regard que Molibdène me lança me cloua le bec. Sans me quitter des yeux et d'un air de défi, il commença à la servir.

– Je ne plaisante pas, poursuit Delfnie : vous avez des devoirs à rattraper...

Puis elle se tourna vers moi.

– Tu voulais dire quoi ?

J'hésitai. Je vis la mine déconfite de mes camarades. Le petit sourire complice de Molibdène. Je songeai à la piscine à apesanteur dans laquelle j'aurais bien passé la journée. Je me dis que je ferais bien une petite partie d'Alien Crossing avec mes potes. Alors je baissai la tête vers mon assiette en bafouillant :

– Non, rien.

Et Delfnie attaqua goûlument sa soupe.





Delphine Gosset

Delphine Gosset est née en 1974 et vit à Besançon. Après un détour par la primatologie, elle se reconvertit dans la vulgarisation scientifique et exerce différents métiers, toujours en rapport avec la science et l'écriture, avant d'oser se lancer dans la littérature jeunesse. Son premier roman, *Sur la route de Nosy Komba*, paraît en 2018 chez Lucca éditions. Elle collabore ensuite avec l'illustratrice Julia Dasic sur un album intitulé *Lapin Dixit*, prévu chez le même éditeur début 2021. Un second roman, *Robules*, sortira chez Alice Jeunesse à l'automne de la même année.

delphine.gosset.auteur@gmail.com
Facebook : Delphine Gosset auteur
Instagram : Delphine Gosset auteur

Marie Le Cuziat

L'annonce



La preuve était là, sous mon nez.

J'ai fermé les yeux. Parce que c'était trop d'un seul coup.

Doc a dit :

— Oui Mathilde, ça veut dire que tu es guérie.

À ma gauche, maman a poussé un petit cri, puis elle a essuyé quelques larmes avec son mouchoir déjà trempé. Je n'aime pas quand elle montre aux autres ce qu'elle a à l'intérieur. Ça me met mal à l'aise.

À ma droite, papa a lissé sa barbe, il fait ça quand il est stressé, en colère ou très content. Je suis comme lui, je ne suis pas très à l'aise avec les émotions. D'ailleurs, je retiens souvent mes larmes. Quand ça dure plusieurs jours de suite, ça fait comme un bouchon au fond de la gorge, et c'est très douloureux.

J'ai posé la feuille de mes derniers résultats sur le bureau blanc de Doc, puis j'ai attrapé les deux accoudoirs gris du fauteuil. Il y a eu un silence. Ils attendaient tous que ce soit moi qui parle la première, mais je n'y arrivais pas. À la place, j'ai regardé par terre. Un capuchon de stylo oublié a commencé à tourner très vite. Ma tête aussi. Puis, une micro tâche de sang sur le lino gris s'est mise à grossir et à grossir, à devenir énorme même ! Je ne voyais plus qu'elle. Est-ce que tout cela n'était qu'un rêve ? Allais-je finir par me réveiller ? Ça bourdonnait

dans mes oreilles, je me sentais comme dans un long tunnel sans fin. J'ai commencé à avoir trop chaud, à transpirer beaucoup. Mon cœur cognait largement plus fort que d'habitude. J'ai eu l'impression de recevoir un gros coup de poing dans le ventre, de quelqu'un de grand et baraqué, tout le contraire de moi ces temps-ci. Je ne contrôlais plus rien, et surtout pas le tremblement de mes mains. Avais-je le droit d'y croire ? Ça faisait des mois que je n'osais plus espérer. Parce que toutes les dernières fois, la maladie avait plutôt empiré. Je m'étais même préparée.

Préparée à mourir je veux dire. Je m'étais faite à l'idée de ne vivre que dix ans et demi. Dix ans et demi, c'est déjà beaucoup non ? Surtout quand je compare à la petite Margaux de la chambre du bout...

Doc a dit :

— Tu l'as fait ma grande !

J'ai relevé la tête. Il tendait son poing vers moi, alors j'ai tendu le mien. On a checké, mettre KO un adversaire aussi tenace, ça relevait du miracle.

MOI VS CANCER

CANCER = 0

MOI = 1

Ma vie c'est un peu comme un jeu vidéo.

J'adore quand Doc m'appelle ma grande, ça me fait des frissons partout. J'ai l'impression qu'il m'aime vraiment quand il le dit, que je compte pour lui, que je ne suis pas juste une parmi d'autres.

Je l'appelle Doc parce que tout le monde l'appelle Doc ici. Mon père m'a dit que c'était à cause d'un vieux film

qu'il me montrerait un jour. On va avoir tout le temps maintenant...

Doc s'est levé, comme il n'y avait plus de bureau entre nous, je me suis jetée dans ses bras. Tous mes bouchons de larmes de ces derniers mois sont sortis d'un seul coup. J'ai collé ma tête contre lui. Il a posé sa main dessus. La chaleur de sa grande main sur mes mini cheveux tout doux qui commençaient à repousser, c'était mieux que tout ! Je crois que je pleurais autant d'être guérie que de ne bientôt plus le voir. Ni lui, ni tous les autres.

Mes amis d'ici.

C'était comme une petite vie dans une vie.

Et c'était fini.

Doc a ouvert son tiroir et m'a tendu l'enveloppe. Je l'ai reconnue tout de suite. C'était l'enveloppe blanche avec ma liste à l'intérieur. La liste de toutes les choses que j'avais envie de faire dans la vie. Une liste de rêves en quelque sorte. Doc avait écrit mon prénom dessus. Si ça se trouve les tiroirs de son bureau sont remplis de rêves. C'est sûr même !

J'avais écrit la mienne un jour où nous n'étions qu'à deux dans son bureau. Un jour où j'avais plus peur que tous les autres jours. Parce que Margaux était morte. Je m'étais cachée dans son bureau, il était hors de question que je voie les parents de Margaux, les miens, et tous les gens avec des cheveux. Je ne voulais voir personne. Sauf lui.

Je n'y croyais plus du tout. Je n'avais plus envie de rien, sauf peut-être de mettre des coups de poing dans les murs. Je sais pourquoi ce jour-là Doc m'a fait écrire mes rêves

sur une feuille blanche, parce que l'espoir fait vivre.

Doc a dit :

— À toi de jouer.

Il m'a fait un clin d'œil. Moi aussi. J'ai glissé la liste dans ma poche. Mes parents se sont levés, avec des petits ruisseaux au bord des yeux. Ils se sont tous serré la main, puis on est partis.

On a marché à trois sans se dire un mot le long des couloirs. Évidemment, aucun mot n'était assez fort à ce moment-là. Une fois dans le grand hall, j'ai fait signe à mes parents de s'arrêter. Je voulais passer seule les portes automatiques de l'hôpital.

Quelques mètres, à peine quelques pas...

Mon corps entier n'était qu'un frisson.

Mes jambes flottaient.

J'ai relevé la tête, les portes se sont ouvertes à mon passage.

Est-ce que tout commence ou est-ce que tout recommence ?

J'ai pris une grande respiration et j'ai pensé :

Tiens-toi prête la vie, me revoilà !





Marie Le Cuziat

Enfant, je collectionnais les petits carnets, j'aimais tant écrire et raconter. Plus grande, j'ai accompagné des adolescents autistes. Lors d'ateliers d'écriture partagés avec eux, mon envie d'écrire s'est réveillée. Puis, en découvrant le milieu foisonnant de la littérature jeunesse, mon chemin d'écriture a pris tout son sens. J'ai racheté des petits carnets. J'écris, je raconte, jamais trop loin de la mer, ni de mes fils...

Houston ne répond plus, album publié en 2018 aux éditions Cépages.

mary_xmas@hotmail.fr

marie-lecuziat.com

Instagram : marie_lc

Lucie Le Moine

La
Mère
Soleil



La preuve était là, sous mon nez.

J'étais probablement la pire artiste que la Terre ait jamais portée. Ma « nature morte au plat de cassoulet de la cantine » était un désastre. Mon intention initiale – dénoncer les horreurs qu'on nous demande d'ingurgiter entre midi et deux – disparaissait sous les couches successives de gouache mal appliquée.

Je n'avais pas entendu approcher la prof, Mme Gesso. Et pourtant elle louchait par-dessus mon épaule. Elle se redressa, puis lança à la cantonade :

— Je pense que certains et certaines d'entre vous n'ont toujours pas compris les attendus de la sixième ! Certaines de vos œuvres semblent tout droit sorties d'une classe de maternelle !

Je me taisais. Ma première année de collège ne démarrait pas sur les chapeaux de roue, alors j'avais décidé de suivre les conseils de ma mère : m'accrocher, faire de mon mieux et surtout, surtout, ne pas remettre en cause la parole des professeurs.

Mais Mme Gesso fondit sur moi et me glissa :

— Selma, vous vous moquez de moi ?

Elle ajouta même :

— Attention ! À ce petit jeu du manque de rigueur, on finit caissière !

Cette fois c'en était trop. Je me suis levée, j'ai regardé

la prof bien dans les yeux, et j'ai crié :

— Caissière ! C'est le boulot de ma mère !

J'ai saisi mes affaires et quitté précipitamment la salle. Me voilà dans ma chambre, les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Un toc-toc me fait lever la tête. C'est ma mère. Tout juste rentrée, son uniforme de travail fuchsia sous le bras.

Elle me dit :

— J'ai reçu un appel de ta CPE...

Je renifle bruyamment. Elle poursuit, rouge de honte :

— Tu as décidé de répondre à tes professeurs ?

— Je pouvais pas faire autrement.

— Ta CPE m'a transmis les excuses de ta prof de dessin.

Elle est désolée. Elle dit qu'elle fait ça pour vous encourager. Elle souhaite te voir demain à 9h...

Ma mère marque un silence, puis ajoute, d'une voix adoucie :

— Tu sais, l'objectif du collègue, c'est que tu puisses découvrir de nouveaux horizons. Parfois, ça ne va pas sans peine...

Elle quitte la pièce. Je soupire un grand coup. Je ne vois pas l'intérêt d'apprendre des trucs nouveaux si c'est pour qu'on se moque de ma famille.

J'entends ma mère qui m'interpelle à nouveau :

— Et tu me feras le plaisir d'éteindre la lumière du couloir quand tu rentres dans ta chambre ! On n'est pas à Versailles ici !

Tandis que je marmonne, mon regard tombe sur le manuel d'Histoire de mon petit frère Tom, avec qui je partage ma chambre. Il est ouvert sur un tableau

de Louis XIV, dans lequel le Roi se tient bien droit, la main sur la hanche, avec ses fourrures, ses souliers à talon... Au-dessus, un titre : « Le Roi Soleil, un monarque absolu ». C'est plutôt ma mère la monarque absolue... Un vrai tyran !

Soudain, je suis frappée par un éclair de génie. Je déboule à toute berzingue dans la cuisine où ma mère et Tom préparent le dîner et j'annonce :

— J'ai une idée géniale pour mon rendez-vous de demain matin !

Je reprends mon souffle, puis j'explique :

— Vous vous souvenez les tableaux de musée que les gens reproduisent avec ce qu'ils ont chez eux ? Qu'on avait vu à la télé ? On va faire pareil ! Et on va lui montrer, à Mme Gesso, qui c'est qu'a le pouvoir absolu !

Je leur tends le manuel ouvert sur Louis XIV, leurs visages s'illuminent.

En deux temps trois mouvements, on est dans le salon. Ma mère porte son uniforme. Le manuel sous les yeux, Tom et moi l'installons devant le fauteuil. On lui jette ma couette à pois sur les épaules, pour imiter la fourrure. En guise de couronne, on installe sur un vieux tabouret un gros cabas de courses, le logo de l'hypermarché bien en vue. Et plutôt que d'un sceptre, ma mère est dotée d'un magnifique poireau.

Je prends la photo avec son téléphone. Elle arbore son regard le plus fier. Elle est parfaite !

Au moment d'imprimer, je me sens pousser des ailes. Me voici avec trente copies de ma mère en mode Roi Soleil... Je vais retapisser la salle d'arts plastiques !

Je suis devant le portail. Il est temps d'entrer. Mais je suis bien moins confiante qu'hier... Je prends une profonde inspiration, et je n'ai même pas le temps d'expirer que je me retrouve au milieu d'un chahut pas possible : tous les élèves de ma classe sont là ! Ma copine Romane les a prévenus que j'avais un rendez-vous avec Mme Gesso (elle est déléguée, elle est toujours au courant de tout !), et tout le monde a appliqué pour me soutenir !

J'ai peur de me mettre à pleurer. Mes mains, qui tiennent le tas de photos de ma Mère Soleil, tremblent un peu. Romane s'en aperçoit, observe la photo et murmure :

— Incroyable !

Elle en distribue une à chacune et chacun, et annonce d'une voix tonitruante :

— On y va !

Et nous voilà parti, tous les vingt-neuf. Nous traversons la cour en direction de la salle d'Arts Plastiques, brandissant au-dessus de nos têtes les photos de ma mère en hurlant :

— Mère Soleil ! Mère Soleil ! Mère Soleil !

Je ne sais pas ce que cet entretien va donner, mais ce que je sais c'est qu'au collège, plus rien ne sera jamais comme avant !





Lucie Le Moine

Lucie Le Moine a grandi dans les années 90, entourée de livres, de dessins animés, de jeux vidéo et de la forêt. Observatrice enthousiaste des mouvements qui traversent la société, elle souhaite en raconter les histoires. Féministe, elle a à cœur de créer des imaginaires dans lesquels chacune et chacun peut trouver sa place. Elle conjugue actuellement sa formation en sciences sociales et son goût pour l'aventure en écrivant pour les éditions Milan *Gladiateurs au temps de Rome* et *Le Titanic, une enfant au cœur du naufrage*.

lucie.lemoine22@gmail.com

Sur instagram : @lucie_llm

Sur twitter : @lucie_lemoine

Frédéric Modeste

La
preuve par
trois



La preuve était là, sous mon nez.

Ma bouche avait disparu. Bérengère m'avait pourtant prévenu, si je continuais à chanter « Bérengère, la sorcière » elle finirait par me faire taire. Je le faisais pour me venger de toutes les fois où elle s'était moquée de moi, sans imaginer percer son secret, elle était donc une vraie sorcière ! Je voulais le crier sur tous les toits mais je n'avais plus de bouche. Alors, pour éviter d'être la risée de toute la cour, je me suis isolé jusqu'à la fin de la récré.

De retour en classe, j'ai masqué mon absence de bouche par ma main gauche. Je donnais l'impression d'être en pleine réflexion alors que je cherchais seulement à dissimuler ce changement soudain de mon anatomie. Comment aurais-je fait si j'avais été interrogé ? Même en ayant la bonne réponse, pas d'autre choix que de rester muet comme une carpe.

Quand la sonnerie a retenti, j'avais à accomplir la délicate mission de ranger mes affaires et de mettre mon blouson, tout en gardant la main scotchée sur l'espace vide entre mon nez et mon menton. J'ai finalement posé mon sac sur la table et j'y ai plongé la tête afin de pouvoir me servir de mes deux mains sans que personne ne remarque rien.

— Tout va bien Hugo ? a demandé Léa en s'arrêtant devant moi.

Mes yeux dépassaient timidement de mon sac et fixaient Léa qui attendait une réponse.

— Oui, c'est bon, merci.

Miracle ! Ma bouche était revenue. J'étais d'autant plus heureux de la retrouver que je croyais l'avoir perdue pour toujours. Je pouvais enfin libérer mon visage qui affichait un large sourire de soulagement. À peine remis de mes émotions, j'ai laissé Léa pour aller espionner Bérengère. Elle était devant l'école et discutait avec ses copines. Caché derrière un buisson juste à côté, j'essayais d'écouter discrètement la conversation. Elle allait peut-être raconter son exploit. J'avais un peu de mal à entendre donc, hissé sur la pointe des pieds, j'ai tendu l'oreille tout en me penchant vers l'avant, un peu trop apparemment puisque tout mon corps a basculé. Je me suis littéralement écroulé par terre. Bérengère, en colère, s'est écriée :

— Encore toi Hugo ? Tu n'en as pas marre de fourrer ton nez dans mes affaires ? Tu es amoureux de moi ou quoi ? Un peu honteux et par peur d'un nouveau sort, je suis rentré chez moi en courant.

Le matin suivant, stupeur devant mon miroir, la sorcière Bérengère avait encore frappé. La preuve était là, sous mes yeux. Cette fois c'était mon nez qui avait disparu. Comment retourner à l'école dans ces conditions ? J'ai alors eu l'idée de me confectionner un nez en pâte à modeler que j'ai posé sur mon visage et recouvert de sparadrap. Si l'on me questionnait, je n'avais plus qu'à

raconter que je m'étais bagarré, en précisant que j'avais gagné bien entendu.

Tout le monde m'a dévisagé quand je suis arrivé. J'ai entendu des petits rires moqueurs.

En classe on nous a demandé de donner des adverbes de liaison. Théo a proposé « ensuite », Camille a trouvé « pourtant » et Corentin « alors », puis Bérengère a levé la main :

— Il y a aussi NÉANMOINS !

Elle l'a dit avec un petit sourire narquois en se retournant vers moi. Toute la classe a éclaté de rire. J'étais terriblement gêné.

À la fin des cours, Gaspard a lui aussi voulu y aller de sa petite blague :

— Ma mère va bientôt accoucher, elle va avoir un nouveau-né !

Et tous les autres de s'esclaffer. Je traînais les pieds, je n'osais pas sortir. Je craignais que l'on se moque davantage de moi. J'allais attendre que tout le monde soit parti quand Léa m'a rejoint :

— Ne fais pas attention à eux, a-t-elle dit d'un ton réconfortant, tu te fiches de ce qu'ils peuvent penser.

Que faire, me morfondre ou écouter les conseils de Léa ? La deuxième solution semblait être la bonne. J'ai enlevé le sparadrap ainsi que la pâte à modeler avant de franchir fièrement la grille de l'école. Je sentais des regards sur moi mais j'ai continué ma route sans y prêter plus attention. J'ai marché jusqu'au square près de ma maison, puis je me suis assis sur un banc. En regardant mon ombre sur le sol j'ai remarqué que mon nez avait

repris sa place. J'ai posé ma main pour vérifier. Quelle joie ! Tout était bien là.

— Coucou Hugo !

J'ai sursauté. Léa était assise sur le banc à côté de moi.

— Je ne t'ai pas entendu arriver, ai-je bégayé.

— Ça va mieux ?

— Oui... C'est décidé, je vais laisser Bérengère tranquille.

— Ah enfin, tu as compris.

— Quoi ? Tu étais courant ?

— Au courant de quoi ?

— Ben que c'est une sorcière. Elle m'a jeté des sorts !

— Bérengère ? N'importe quoi !

Elle a pouffé de rire avant d'ajouter :

— À trop vouloir te préoccuper de ceux qui ne t'apprécient pas tu finis par ne plus voir les personnes qui tiennent vraiment à toi.

Elle avait encore raison. Mon esprit s'est soudainement éclairé.

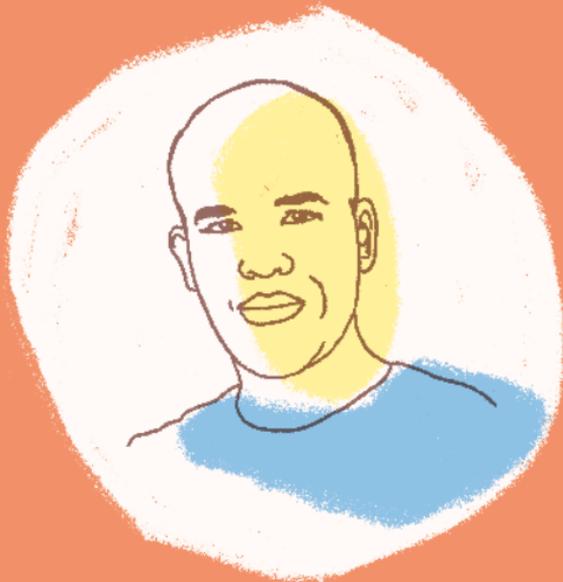
— C'est toi qui es à l'origine de tout cela ?

En guise de réponse, elle m'a souri. Je n'ai pas cherché à en savoir plus. J'étais simplement content de l'avoir à mes côtés, alors je lui ai dit :

— Merci d'être toujours là pour moi Léa.

Elle a posé sa tête sur moi. J'avais une véritable amie sur qui je pouvais compter. La preuve était là, sur mon épaule.





Frédéric Modeste

Né en 1977 à Versailles, Frédéric vit actuellement dans une région où l'on dit chocolatine. Depuis tout jeune il rêve de devenir écrivain mais on lui dit d'arrêter de se faire des films. Têtu, il fait des études de cinéma dans l'espoir de devenir scénariste. Il se laisse ensuite porter par les eaux tortueuses de sa vie professionnelle tout en continuant à écrire (scénarios, nouvelles, poèmes), avant d'explorer l'univers de la littérature jeunesse. Il publie dans le magazine *Histoires pour les petits* (Milan Presse) le récit *Derrière la porte* en 2011, repris au format numérique en 2018.

fredmodeste@gmail.com

Mon
grand-
père,
le
toupaaon
et
moi

Luce Perez-Tejedor



La preuve était là, sous mon nez.

Il était perché sur l'une des branches-lianes du saule-pleureur. J'ai couru à l'intérieur de la maison. Sur son bureau encombré de gravures de pélican, de jumelles, de carnets de croquis, de guides des oiseaux des six continents, mon grand-père tentait d'observer une plume de mésange charbonnière au microscope.

— Papy, il y a un toupaon dans le jardin.

L'un des épais sourcils de mon grand-père s'est relevé. Il a repoussé ses lunettes-loupes sur sa tête.

— Il est exactement comme ça.

J'ai pointé un index sur le croquis qui trônait dans l'antique vitrine, dans un petit cadre de bois, au milieu de la collection de plumes de papy. Mon grand-père m'avait toujours dit avoir inventé puis dessiné cet oiseau extraordinaire, le toupaon, pour mon père qui, petit, avait du mal à s'endormir. Moi, je l'avais cru parce que, qui ne croyait pas son papy ? J'avais cru le mien, jusqu'à cet après-midi.

— Son bec...

J'ai placé mon index entre mes yeux et dessiné un large bec courbé.

— C'est celui d'un toucan. Et son plumage...

J'ai montré les plumes, dans la vitrine, d'aigrette garzette, de balbuzard, de flamant rose, de cormoran, de martin-pêcheur pie.

— C'est un mélange de toutes celles-ci.

Mon grand-père a attrapé ses jumelles, il a ouvert la vitrine, saisi le croquis, puis il s'est élancé dans le jardin.

— Eugène, s'il te plaît.

Il a chuchoté, sans lâcher ses jumelles, en désignant le cadre de bois qu'il avait posé dans l'herbe

— Sors le dessin de son cadre.

J'ai ouvert le châssis de bois. Nichée entre le croquis et le dos du cadre, il y avait une photo de papy. Il regardait trois toupaons, perchés sur un arbre monumental dont le feuillage était en forme de brocolis. Ça faisait bizarre de voir papy jeune. À côté de lui se tenait une jeune femme. Elle paraissait plus jeune que maman. Elle regardait mon grand-père, elle souriait. Jumelles dans une main, papy a pris le croquis, il l'a tendu devant lui, comparant l'image avec l'oiseau qu'il observait dans les jumelles.

— C'est un toupaon, il n'y a pas de doute. Bien repéré, Eugène.

Moi, je n'en revenais pas de voir papy, jeune, sur la photo, en train d'observer ce qui semblait être une vraie famille de toupaons avec une dame dont j'ignorais tout.

— Papy...

J'ai montré la jeune femme sur la photo.

— C'est qui ?

Papy a continué d'observer le toupaon, puis il a abaissé ses jumelles.

— Ta mamy.

Mon cœur a battu tellement fort qu'il s'en est presque arrêté. Je ne savais rien de ma grand-mère, à part

qu'elle avait disparu quand papa était bébé.

— Et pourquoi elle est là, avec toi, devant de vrais toupans ? Tu m'avais dit que ces animaux n'existaient pas. Alors, papy m'a raconté qu'il y avait longtemps, mamy et lui avaient voyagé pour étudier les oiseaux. On pouvait alors se rendre partout en avion. D'ailleurs, les enfants allaient à l'école pour de vrai, pas sur un ordinateur à la maison, comme moi. Personne ne restait confiné, plusieurs fois par an – sauf papa et maman qui travaillaient à l'hôpital –, à cause de virus libérés par le permafrost qui fondait. Mamy et papy avaient découvert des oiseaux mi-paons mi-toucans sur une bande de sable entre le fleuve Sénégal et l'Océan Atlantique. Sauf qu'il avait commencé à faire de plus en plus chaud. L'eau était montée, elle avait englouti la langue de sable. Les toupans avaient eu beau tourner au-dessus de l'endroit où avait plongé leur péninsule, jamais elle n'était revenue à la surface. Privés de leur habitat, ils avaient perdu leurs plumes. La légende disait que les derniers d'entre eux s'étaient réfugiés sur une île, au large. Mamy avait voulu les retrouver. Papa venait de naître. Alors, papy était resté avec lui. Mamy avait pris la mer sur un petit voilier. Puis, personne ne l'avait plus jamais revue.

— Tu sais, ta mamy, c'était un sacré phénomène parce que depuis le début, elle avait raison. D'où est-ce qu'il peut venir celui-là ?

Il projète son menton vers le toupans.

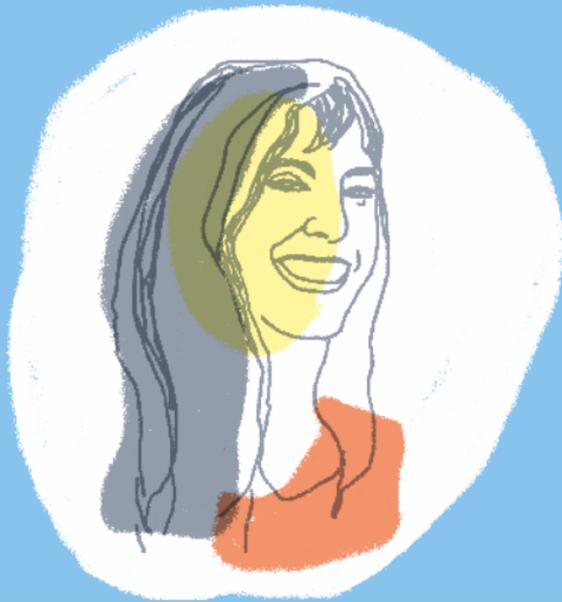
— D'ailleurs que de cette île... ? Ça n'était donc pas une légende...

J'ai repris les jumelles et scruté l'oiseau comme papy m'avait appris à observer la faune volatile. Plumes multicolores. Bec courbe, orangé. Pattes palmées. Puis, je l'ai vue. La petite bague nichée tout en haut de l'une de ses pattes, dissimulée sous une plume d'aigrette.

— Papy, qu'est-ce qu'il a, à la patte ?

Il s'est approché du toupaon. L'oiseau, étonnamment docile, est resté immobile. Après avoir inspecté son corps aussi grand que celui d'un pélican, il a détaché la bague, découvrant un cliché, plié en quatre. Mamy posait dans la jungle, des toupaons tout autour d'elle, posés dans ses cheveux, sur ses épaules. Au dos de la photo, d'une petite écriture serrée, elle avait noté : « *Toupanus Senegalus. Ile du Grand Large. Qualité de l'environnement : excellente, propice à la nidification des toupaons. Espèce en voie de réapparition – tout comme moi, bientôt.* »





Luce Perez-Tejedor

Née en 1985 à Toulouse, diplômée des Instituts d'Études Politiques de Toulouse et de Strasbourg, j'ai voyagé, exploré le milieu de la coopération internationale durant huit années en Haïti et au Sénégal. Puis, je suis devenue conservatrice des bibliothèques. J'écris des albums pour la jeunesse, des romans de littérature générale, des fictions sonores. Mon premier roman, *Ce sale hasard qu'est la vie*, dont la narratrice est une jeune fille de onze ans, a été publié en 2017 aux éditions du Pas d'oiseau. Je vis aujourd'hui en Bretagne.

perez.luce@gmail.com

Facebook : Luce Perez Tejedor

Florentine Schroll

Le
Supplîcîe
aux
Dents
de
Fer



La preuve était là, sous mon nez.

Le donjon, les remparts, le pont-levis, les douves... Un véritable château du Moyen-Âge se dressait à l'endroit où je n'avais toujours connu que des ruines. Sa présence signifiait que la machine d'Albert fonctionnait : grâce à elle, je venais de traverser le temps !

— Bonjour !

Je sursautai. Sans que je ne l'entende, une jeune fille s'était approchée. Plutôt jolie dans sa longue robe de velours vert, elle détaillait ma tenue : tee-shirt noir, jeans et vieilles baskets blanches.

— Quel étrange accoutrement, remarqua-t-elle. Me donnerais-tu ton nom, damoiseau ?

— Jules.

— Oh, comme César ! Moi, je me nomme Jeanne !

— Comme Jeanne d'Arc ?

Ses fins sourcils se froncèrent.

— Je n'ai jamais ouïe dire de cette Jeanne d'Arc. De quelle contrée viens-tu ?

En imaginant sa tête si je lui répondais : « Du futur ! », je ne pus retenir un rire nerveux.

— Ciel ! s'exclama-t-elle. Ta denture ! Jamais encore je n'avais vu quelqu'un victime d'un tel supplice.

Elle attrapa mon visage entre ses mains, pinça mes joues pour que j'ouvre la bouche et examina mon appareil dentaire.

— Ça t'est fort douloureux ?

Ma mâchoire coincée entre ses mains, je ne parvins qu'à

produire un borborygme. Elle me relâcha et me regarda, pensive.

— Tu dois être drôlement courageux pour supporter un châtiment aussi barbare.

Je ne la contredis pas, trop heureux qu'une fille puisse me trouver courageux.

— Justement! poursuivit-elle. Je requiers l'aide de quelqu'un de valeureux. Acceptes-tu de m'aider?

Flatté par son compliment, j'acceptai. Cela m'occuperait le temps qu'Albert paramètre la machine pour me ramener à la bonne époque.

Après avoir traversé le pont-levis et être passés sous la herse, nous traversâmes la cour où quelques poules s'égaillèrent sur notre passage.

Devant les écuries, un homme grand et musclé brossait un cheval. Nous nous arrêtâmes près de lui et Jeanne l'interpella.

— Regarde, Oncle Wilfried!

— Qu'est-ce qu'tu nous amènes-là, ma p'tite fillote? grogna-t-il en m'examinant de la tête aux pieds.

— C'est mon nouveau chevalier!

Chevalier? Elle avait dit chevalier? Fier qu'on puisse avoir une telle image de moi, je me redressai et bombai le torse.

— Il est courageux?

— Très!

Elle me donna un coup de coude et je souris de toutes mes dents pour que mon appareil soit bien visible.

L'Oncle Wilfried écarquilla les yeux, impressionné.

— Va quérir l'armure, lui dit-elle. Je m'occupe du cheval.

Mon sourire se figea.

— Une armure ? Un cheval ? Pour quoi faire ?

Jeanne m’attrapa par le bras pour que je la suive dans l’écurie.

— Pour affronter Sir Amaury, mon frère. Une joute doit se tenir aujourd’hui, mais il n’y a pas un brave pour se mesurer à lui. Les villageois vont être en joie, ton arrivée sauve les festivités.

Elle ne me laissa pas le temps de protester et ajouta en s’arrêtant devant un box.

— Le Supplicié aux Dents de Fer. Ce sera ton nom de chevalier. Et voici Sans-Peur, ton cheval.

Je déglutis en voyant la bête qui se tenait dans le box. Son dos me paraissait inatteignable.

Un instant plus tard, j’y fus pourtant juché sans ménagement, avec l’impression d’étouffer dans la lourde armure que l’Oncle Wilfried m’avait aidé à revêtir. Jeanne conduisait Sans-Peur par la bride en direction de la lice. Elle louait mon courage dans un flux ininterrompu de paroles. Mon ventre se tordait un peu plus à chacun de ses mots. Silencieux, l’Oncle Wilfried fermait la marche.

— Si tu venais à trépasser, me prévint Jeanne, je te promets que tu reposeras en paix au milieu de tes prédécesseurs.

— Reposer en paix ? Mes prédécesseurs ?

Elle désigna un petit clocher dans le lointain.

— Le cimetière a un carré réservé aux chevaliers. Ta tombe sera fleurie tous les jours et nous t’honorons de nos prières chaque dimanche.

Elle m'adressa un grand sourire. Mon estomac, lui, était en chute libre. Nous entrâmes sur la lice bordée de palissades. Une vingtaine de villageois occupaient des gradins de bois. À l'autre bout du terrain, un homme en armure se tenait sur un puissant cheval caparaçonné. Jeanne fit signe à son frère avant de me remettre une longue hampe de bois.

— Sois victorieux, mon courageux chevalier !

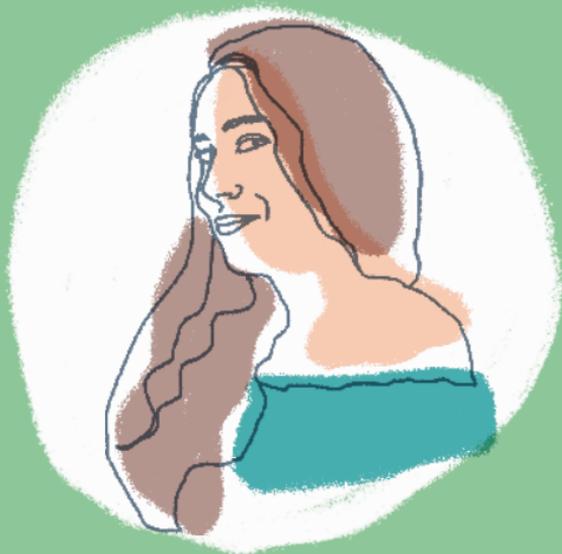
Elle me laissa au milieu du terrain herbeux et gagna les gradins, d'où elle clama que la joute opposerait Le Supplicié aux Dents de Fer à Amaury le Pourfendeur de Chevaliers. Les villageois encouragèrent bruyamment le frère de Jeanne. De la sueur coulait sur mon front et dans mon dos. Je ne m'étais jamais senti aussi seul. Au signal, le cheval d'Amaury s'élança aussitôt dans ma direction, à bride abattue. Comme je restai tétanisé, l'Oncle Wilfried, toujours près de moi, donna une tape sur la croupe de Sans-Peur. Le cheval bondit et je m'accrochai tant bien que mal, déséquilibré par le galop. Amaury et son cheval se rapprochaient à toute allure. La hampe arrivait sur moi. Je fermai les yeux en attendant le choc... qui n'eut jamais lieu.

À la place, je me retrouvai à plat ventre dans la cabine de la machine à voyager dans le temps, à quelques mètres des ruines du château. Au poil, mon Albert !

La porte vitrée de la cabine s'ouvrit.

— Waouh ! Une armure ! Comment tu l'as dégotée ? Raconte-moi tout !





Florentine Schroll

Florentine est née en 1993, en Lorraine. Après des études d'Histoire, durant lesquelles elle s'intéresse au patrimoine minier de sa région, elle devient professeure des écoles. L'écriture, sa véritable passion, l'accompagne depuis l'adolescence. Elle aime s'évader en rédigeant des récits à destination de la jeunesse, principalement dans les genres de l'imaginaire. Sa tête, ses carnets et son ordinateur fourmillent d'idées et de projets inspirés de son vécu, de ses lectures et de ses rêves. Sa nouvelle *L'Assassin* est parue dans *Le Plumé - Encre Étudiant* édité par la Fédelor en 2017.

florentine.schroll@orange.fr

Un
livre

Frédérique Trigodet

• 
sans

héros



La preuve était là, sous mon nez.

Et je n'ai rien vu !

Yaël ronfle. Couché le premier, il s'endort comme une masse et se lève le dernier. Son besoin de sommeil est à l'image de son appétit : énorme. Pourtant, c'est un poids plume. Les gens pensent qu'il a deux ans de moins, alors que je suis née dix minutes avant lui. Nous sommes jumeaux, mais avec sept kilos d'écart.

J'aimerais le réveiller. Lui aussi trouverait étrange qu'un livre soit tombé seul d'une étagère. Il observerait et dirait :

— Regarde là, dans la poussière.

Chez nous, le partage des tâches ménagères est de règle. Du côté de Yaël, la chambre est propre, ordonnée. Rien à voir avec mon méli-mélo de livres, peluches, legos, chaussettes et moutons de poussière.

Ma lampe éclaire le roman fugueur. J'ai eu la flemme de le ramasser. À peine endormie, j'ai été réveillée par un « paf ! », pareil à un bruit de gifle. J'ai allumé ma lampe de poche et le livre était là.

Il y a des empreintes dans la poussière, comme celles laissées par les oiseaux sur la plage. Elles forment une couronne autour du roman. Je pense à des pattes de souris mais celles-ci n'ont que quatre doigts à l'avant. Non, pas de doute : ce sont des pieds nus dans la poussière. Des traces de mini-humains !

Parfois, des images et des bruits s'échappent de mes rêves pour me poursuivre la journée. Peut-être que les silhouettes que j'ai aperçu tout à l'heure n'étaient pas le fruit de mon imagination ? Je venais de me recoucher lorsque j'ai entendu des chuchotements près de la fenêtre. Yaël et moi aimons la laisser ouverte en été. Comme ça, les chouettes et les étoiles veillent sur notre sommeil.

Je ramasse délicatement le livre. *Les arbres mondes...* C'est son titre. Il parle du Petit Peuple des Bois qui vole à dos de libellules et de scarabées. Depuis qu'on me l'a offert, j'ai lu à quatre reprises l'histoire de ces minuscules héros partis retrouver un ami disparu de L'Autre Côté. Et chaque fois, elle m'a paru un peu différente.

Les chapitres se terminent tous par une image. Je fais défiler les pages : arbres, ciel, herbe, ruisseau, insectes, oiseaux... Mais les héros sont introuvables. Ils ont disparu du livre ! Il est près de minuit, tant pis : je secoue Yaël. Il a un mal fou à ouvrir les yeux. Je lui raconte tout et sa voix pâteuse m'arrête.

— Amélia... J'comprends rien... Tu vas trop vite ! Des mini-humains échappés d'un bouquin ?

Je lui tends *Les arbres mondes* ouvert sur les dernières pages : des traces grises filent en direction de la cou-

verture. Les personnages sont sortis par là.

Yaël est le plus posé de nous deux. Il est Sherlock Holmes, je suis le docteur Watson. En trente secondes, il enfile ses chaussons, lisse sa mèche rebelle et récupère sa loupe. Sa curiosité est assez émoustillée pour le tenir éveillé.

Nous inspectons la scène du crime. La silhouette du livre se découpe dans la poussière. Tout autour, les empreintes s’emmêlent puis partent vers la commode. Yaël les suit, son œil grossi par la loupe.

— Je dirais qu’ils sont deux. Et il y en a un qui boite.

Les pas disparaissent sous le meuble. Ensuite, plus de poussière, donc, plus de traces ! Nous fouillons la chambre, sans succès. J’éclaire le grand marronnier et crois voir du mouvement dans les feuilles. Une chouette hulule.

Nous décidons de monter la garde au cas où les personnages rentreraient. Ils ne peuvent pas laisser un livre sans héros, c’est impossible ! Mon frère veut être le premier à veiller, mais ses yeux papillonnent au bout de dix minutes. Il s’endort bercé par les stridulations des chauves-souris. Je m’assois face à la fenêtre, puis murmure à son oreille :

— Ne t’inquiète pas frérot, je gère la situation.

Tu parles, je gère tellement bien que nous nous réveillons au petit matin, enroulés dans les draps au pied de mon lit ! Moi qui voulais faire nuit blanche, c’est raté. Yaël ronchonne en tirant la couverture.

Je regarde le soleil se lever. Et si les héros du roman ne revenaient pas ? Si nous avons rêvé tout ça ?

Brusquement, mon frère se relève, la tête chiffonnée, les yeux grands ouverts.

— J'ai compris : les mini-humains ont volé !

Il attrape le livre, feuillette les pages et pointe une illustration du doigt. Leya et Ailamé, les deux héros du livre nous fixent en souriant. Ils sont revenus ! Comment ont-ils fait ?

— Va jusqu'à la fin, vite !

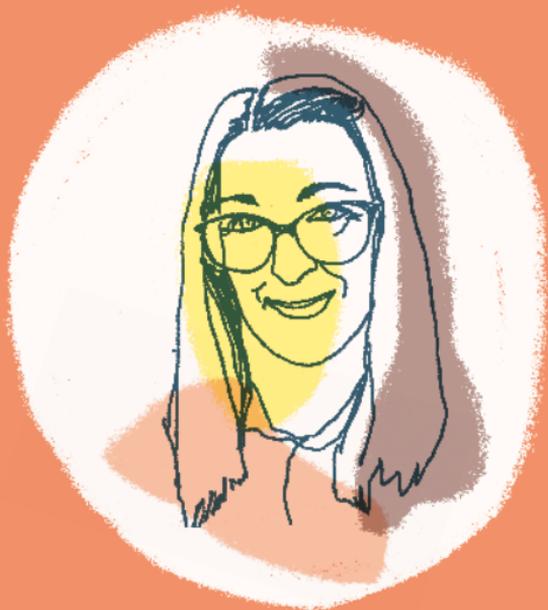
Sur la dernière image, tous deux fêtent leur retour avec des amis autour d'une tarte au pistil. Sirop de miel et rires coulent à flot. Non loin, dorment deux gardiennes de la nuit accrochées à une branche, la tête en bas. Des chauves-souris.

Yaël lit : *« Grâce aux ailes des gardiennes de la nuit, ils ont pu franchir le brouillard de papier pour revenir depuis L'autre Côté, ce monde qui ne s'ouvre qu'une fois par an pour notre peuple, durant une nuit d'été. Traversant l'ancre des géants dormeurs, ils ont volé sur le dos des gardiennes, en ramenant Dref, leur ami enlevé par le peuple Limace... Ils peuvent être fiers. »*

Sur les dernières pages, plus d'empreintes... Leya et Ailamé ont effacé leurs traces après être rentrés dans leur livre-monde. Le passage entre notre arbre et celui du Petit Peuple des Bois s'est refermé.

Jusqu'à l'été prochain.





Frédérique Trigodet

Frédérique a deux passions dans la vie : écrire et manger. Pour manger, il a fallu gagner des sous alors, au boulot ! Nounou, dame de compagnie, journaliste, serveuse, animatrice, bibliothécaire... Chaque expérience peut faire naître une histoire. Après plusieurs publications en revue ou recueil, Ska éditeur ouvre ses portes à ses nouvelles noires. Frédérique écrit aussi pour *Nous deux*, le magazine de littérature sentimentale, tout en imaginant des histoires pour la jeunesse. Animatrice d'atelier d'écriture et aventurière du quotidien, elle rêve de fonder un jour sa propre maison d'édition.

f.trigodet@laposte.net

Libre comme une

Aodez S. Bora

renarde



La preuve était là, sous mon nez.

Des femmes-renardes vivaient dans nos montagnes. Et j'étais convaincue qu'elles avaient enlevé notre princesse.

Perchée sur le dos de sa grue divine, Mi Jin survole une clairière illuminée par un grand feu. Des femmes y dansent et y chantent sous les étoiles. Ce sont des gumiho. La jeune éclairieuse les a tout de suite reconnues à leurs grandes queues rousses. Elle peut aussi distinguer leurs oreilles en triangle, qui pointent au-dessus de leurs longs cheveux. Les gumiho sont de redoutables démons, mi-femmes, mi-renardes. On raconte qu'elles pratiquent la magie et que plus elles ont de queues, plus elles sont puissantes. On dit aussi qu'elles sont maléfiques et qu'elles mangent le cœur et le foie de leurs victimes.

Mi Jin aperçoit soudain une petite silhouette au milieu des gumiho. Son cœur s'emballe. Elle reconnaîtrait entre mille cette mèche de cheveux blancs, qui dessine un croissant de lune dans des cheveux noirs. La princesse Yi Chae Eun !

Sans tarder, Mi Jin guide sa grue jusqu'à un grand chêne et s'y pose en silence. Personne ne semble les avoir repérées. Elle entreprend de descendre, aussi agile

qu'un écureuil. Quand elle arrive au sol, elle arme son arbalète et se glisse dans un fourré. Elle donnera sa vie pour sa princesse s'il le faut.

Sauf que Chae Eun ne semble pas en danger quand elle l'aperçoit. Elle danse avec les gumiho, sourit et s'amuse comme n'importe quelle jeune fille. Les femmes-renardes l'ont-elles ensorcelée ?

Une silhouette surgit soudain devant Mi Jin et lui cache la vue. Sans réfléchir, la jeune fille bondit sur ses pieds. Elle pointe son arbalète sur la gumiho, mais celle-ci ne montre aucun signe de peur. Mi Jin resserre sa prise sur son arme pour cacher ses tremblements. Elle vient de compter six queues dans le dos de la femme-renarde.

— Si tu tires, jeune chevaucheuse de grue, tu me tueras. Mais mes sœurs t'empêcheront de t'enfuir à tire-d'aile.

Mi Jin est terrifiée, pourtant elle ne peut pas abandonner Chae Eun.

Une voix s'élève alors :

— Laisse-moi lui parler, Jae-Hwa.

Au côté de la femme-renarde apparaît la princesse. Dans la lumière du feu, son baetssi daenggi*, qui orne sa coiffure, ressemble à un éclat de lune. Elle s'approche de Mi Jin avec assurance, un sourire aux lèvres. Tout de suite, la jeune éclairieuse cherche dans ses yeux le reflet inquiétant qui trahirait un ensorcellement. Pourtant, elle a beau regarder, il n'y a rien. Elle ne comprend pas.

— Tu t'appelles Park Mi Jin, n'est-ce pas ?

* Petit disque coloré, généralement orné de motifs floraux réalisés avec des perles et des gemmes pour les plus précieux. Il prend place au sommet de la tête et protège les jeunes filles contre la maladie et les mauvais sorts.

L'éclaireuse hoche la tête, ébahie. Chae Eun vient souvent observer les escadrons volants pendant qu'ils s'entraînent. Tous les garçons guettent sa venue avec excitation et, secrètement, Mi Jin fait pareil. Elle cherche même à rivaliser d'adresse pour impressionner la princesse. Pourtant, jamais elle n'aurait cru que Chae Eun puisse connaître son nom. Elle est encore plus surprise quand celle-ci lui dit :

— Je te laisserai me ramener à mon père, mais pas avant le matin. Pour l'instant, pose ton arbalète et viens avec moi.

— Mais... les gumiho...

— Ce sont des amies. Tu ne dois pas croire les histoires qu'on raconte sur elles.

— Enfin, pas toutes, précise Jae-Hwa avec un sourire espiègle.

Le rire de Chae Eun illumine la nuit.

— Allez, viens ! insiste la princesse.

Un peu perdue, Mi Jin accepte de déposer son arbalète et la suit jusqu'au feu. Une gumiho leur sert un yuja-cha fumant, à la délicieuse odeur de yuzu.

— Tu dois te demander pourquoi je suis ici, n'est-ce pas ? dit Chae Eun.

Mi Jin acquiesce d'un petit hochement de tête.

— C'est moi qui ai demandé aux gumiho de m'emmener. Pour une journée et une nuit, je voulais vivre comme elles. Les gumiho sont libres et fortes. J'aimerais être comme elles. Ou comme toi.

— Comme moi ? couine Mi Jin d'une voix de petite souris.

— Oui. Tu es si belle quand tu voles sur ta grue. On dirait

que le ciel t'appartient. Je t'ai toujours enviée, tu sais. Mi Jin ne peut en croire ses oreilles. Sans réfléchir, elle répond :

— C'est vous qui êtes belle, Votre Altesse.

Elle rougit violemment, mais Chae Eun fait semblant de ne pas le voir.

— Tu es originaire de cette vallée, n'est-ce pas ? demande-t-elle.

— Oui, Votre Altesse.

— J'espérais bien qu'en venant ici, ce serait toi qui me retrouverais. Et que tu arriverais assez tôt pour que nous puissions passer du temps ensemble.

Mi Jin n'est pas sûre d'avoir bien compris.

— Vous vouliez que je vous retrouve, Votre Altesse ?

— Oui.

— Pourquoi ?

C'est au tour de Chae Eun de rougir un peu. Quand ses yeux capturent ceux de Mi Jin, celle-ci sent son cœur battre plus fort. Chae Eun s'avance, hésite, puis dépose un léger baiser sur ses lèvres.

— Pour ça, chuchote-t-elle.

— Votre Altesse...

— Ce sera notre secret, d'accord ?

La princesse lui adresse un sourire timide. Mi Jin ouvre de grands yeux. Au cœur des montagnes et sous le regard de la lune, elle a soudain l'impression de voler.





Aodez S. Bora

Le savant vous dira qu'Aodez S. Bora est docteure-ingénieure en traitement du signal. Elle a grandi à Toulouse et se passionne pour ces satellites qui observent notre belle Terre. Le poète, lui, vous dirait qu'elle est tour à tour grande lectrice d'Imaginaire, fan de métal symphonique, cavalière, harpiste, rôliste, passionnée d'Asie et bien sûr autrice. Elle a publié des nouvelles fantastiques et dirigé deux anthologies. Dans une autre vie, elle aurait voulu être pyromancienne et avoir pour âme-sœur un dragon. Ses péchés mignons ? Le genmaicha et les mochis !

aodez.s.bora@gmail.com

Instagram : [@aodez.bora](https://www.instagram.com/aodez.bora)

Le
pingouin
qui
ne
savait

Thierry Soulard

. pas
faire
voler
sa
fusée



La preuve était là, sous mon nez.

Un pingouin. Un petit pingouin en combinaison spatiale. Maman en avait parlé, mais je n'avais pas voulu la croire. C'était pourtant vrai : nos concurrents utilisaient des pingouins surentraînés pour la conquête de la Lune. Et l'un d'entre eux venait d'entrer en collision avec moi alors que je rentrais tranquillement de l'école spatiale. Quelle idée, aussi, de confier une fusée à un pingouin... Nos engins étaient inutilisables. Pareil pour nos radios. Nous étions tous les deux perdus loin, très loin de toute base.

— Que faire, maintenant ? Attendre les secours ? Ils auront beaucoup de mal à nous trouver.

Le pingouin ne m'écoutait pas. Je captais quelques bribes d'informations : l'ordinateur de sa combinaison spatiale lui donnait les directions de la base lunaire. C'était immensément loin, aussi loin que l'heure de la récré quand le cours de maths appliquées vient de commencer.

Le pingouin ne semblait pas s'en soucier. Sans hésitation, il se mit en marche vers son but, de sa démarche dandinante et ridicule.

Au bout de quelques pas, il s'arrêta et me fit un geste m'invitant à le suivre.

C'était beaucoup trop loin, mais...

— Ce qu’un pingouin peut faire, je peux le faire !

Les mots étaient venus tout seuls.

Le pingouin se retourna, l’air étonné, quelque chose de bizarre dans le regard.

Je rejoignis l’animal à grandes enjambées. Hors de question de me laisser distancer par un pingouin !

Nous marchions depuis longtemps, le pingouin et moi, quand nous sommes tombés dans le ravin. Une belle dégringolade. Ma combinaison est solide, mais ouille, ça faisait mal !

Arrivé en bas, j’ai vérifié mes bras, mes jambes, mon cou : rien de cassé, mais des bleus et des bosses partout, et beaucoup trop mal pour continuer ! Le pingouin aussi s’était fait mal.

Le ravin était sombre et profond comme un trou noir. Je voyais comment grimper, mais... C’était bien trop haut ! J’avais l’impression d’être un glaçon au pied d’un iceberg. Et puis, allez faire de l’escalade avec des muscles douloureux !

— Je crois que jamais nous ne sortirons d’ici.

J’avais parlé tout haut, encore. Le pingouin tourna la tête dans ma direction et lâcha un grand “POOOUAAAC”. Le son me fit sursauter. J’entendais le pingouin ! Et lui aussi entendait ce que je disais. Les radios de nos combinaisons devaient être sur la même fréquence. Sans m’attendre, il se mit à sauter de rocher en rocher, vers le haut du ravin.

— Inutile de te fatiguer, c’est trop haut, on ne pourra jamais sortir !

— POOUAAAAC !

Il était ridicule, comme le sont tous les pingouins quand ils sautillent, mais avec la gravité réduite, il arrivait néanmoins à progresser. Soudain, une pierre roula sous ses pattes, et en quelques secondes il était revenu au fond du ravin, encore plus endolori qu'avant.

— Je t'avais dit que c'était trop...

— POUAAAAAC !

Il recommença à sautiller vers la sortie. Il tomba encore une fois, deux fois, trois fois, et à chaque fois il repartait par un chemin différent.

— Ce qu'un pingouin peut faire, je peux le faire ! décidais-je une fois de plus – et une fois de plus, le pingouin me lança un regard très étrange.

Et non seulement je pouvais le faire, mais à deux, c'était plus facile. Deux heures plus tard, je sortais du fond du trou, et je reprenais ma marche, un pingouin tristounet mais décidé à mes côtés.

Il fallut gravir une ou deux montagnes puis glisser le long de longues parois pour les descendre. Il fallut partager nos barres énergétiques, nos sardines et nos bouteilles d'oxygène. Il fallut apprendre à nager dans la poussière de lune et à esquiver les pluies de météorites. À chaque fois que je me décourageais, je regardais le pingouin, qui ne doutait de rien, et je me répétais :

— Ce qu'un pingouin peut faire, je peux le faire !

Au bout d'un moment, je me suis rendu compte que quand je disais ça, il y avait un peu de tristesse dans les

yeux de mon compagnon. Il a bien fallu que je m'excuse.
— Je... Je ne veux pas dire que les pingouins sont inférieurs, tu sais. C'est juste... Sans toi, je serais encore à attendre les secours auprès de ma fusée cassée. En fait, tu sais tout faire mieux que moi, je crois. Sauf voler. C'est quand même toi qui n'as pas su contrôler ta fusée et...

— POUUAC POUUAC, a coupé le pingouin.

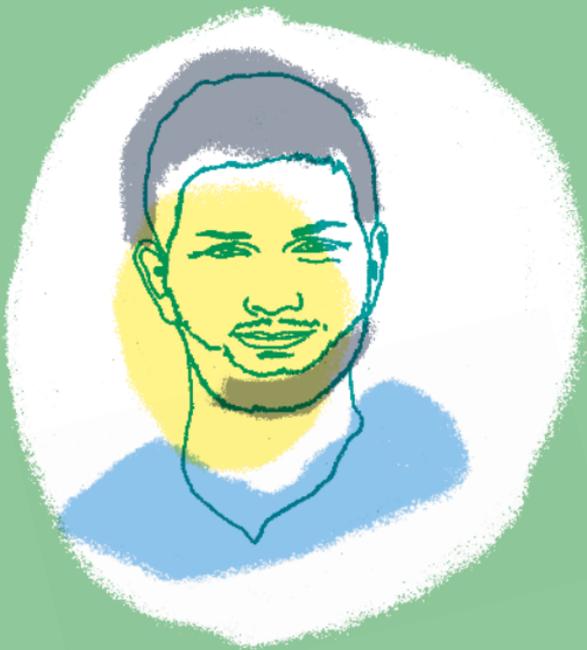
Après mille dangers, à force de s'aider l'un l'autre, nous sommes enfin arrivés à la base lunaire. Nous avons réussi ! Avant d'aller retrouver les miens, j'ai raccompagné le pingouin chez lui. Je lui devais bien ça.

Le camp d'entraînement des pingouins était impressionnant. Ils étaient partout, courant, sautant, s'entraînant, bricolant des fusées... Il y en avait même qui prenaient des cours de mathématiques appliquées !

— Merci à toi, ai-je dit à mon compagnon de voyage pendant qu'un pingouin-technicien réparait le traducteur automatique de son casque, un fer à souder coincé dans le bec. Maintenant, grâce à toi, je sais que je peux faire autant de choses qu'un pingouin surentraîné, et qu'il ne faut jamais s'avouer battu d'av...
D'un coup, mon compagnon a lâché :

— Je ne suis pas un pingouin, je suis un manchot, espèce de poisson sans écailles !





Thierry Soulard

Thierry Soulard est journaliste, rédacteur web, directeur de la collection non-fiction de l'application Rocambole, et auteur depuis l'autopublication d'*À la recherche des Légères Gris*, à six ans. Depuis, il a publié *Les mystères du Trône de Fer*, aux éditions Pygmalion (tome 1, 2019, tome 2, février 2021). Les manuscrits complets de *Dieu 2.0*, de *Le Roi et l'Architecte* et *Le portable du Président* attendent leur heure sur son disque dur, aux côtés d'un certain nombre de pitches ne demandant qu'à être réalisés.

t.soulard@gmail.com

Twitter: @thierrysoulard

Les partenaires du concours

La Sofia

La Sofia, Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteurs et les éditeurs dans le domaine exclusif du Livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque.

Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20^e siècle.

Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteurs de 25 % des sommes perçues. La Sofia soutient, ainsi, des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la

formation des auteurs. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration.

La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles, destinées à la formation et la professionnalisation des auteurs et illustrateurs jeunesse telles que les projets *Émergences* et *Le voyage professionnel à la foire de Bologne*.

La région Île-de-France

La Région accompagne les professionnels de la chaîne du livre pour les projets éditoriaux exceptionnels et la promotion des éditeurs indépendants ; l'élaboration d'outils et d'actions communes des groupements de professionnels ; les projets en faveur du livre et de la lecture (portés par tous professionnels de la chaîne du livre : librairies, bibliothèques, associations, etc.) ; les manifestations littéraires. En outre, elle anime un programme de résidences d'écrivains.

Dans ce cadre la Région Île-de-France soutient la Charte dans les actions de formation et de médiation organisées à Paris et Montreuil à travers le projet *Émergences*, pour la troisième édition.

Les lauréat.es
2018/2019

Lilie Bagage
Gaël Bordet
Stéphane Botti
Judith Bouilloc
Damien Galisson
Pierre-François Kettler
Aylin Manço
Gilles Monchoux
Delphine Pessin
Betty Piccioli
Laura Sikorski
Frédéric Vinclère

Les lauréat.es
2019/2020

Géraldine Bobinet
Floriane Derain
Faustina Fiore
Sébastien Gayet
Perrine Lachenal
Lalou
Anaïs La Porte
Annaïg Le Quellec
Manech
Olivier Roux
Julia Thévenot
Angelique Thyssen

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse

12 passage Turquetil, 75011 Paris

Tél. : 01 42 81 19 93

www.la-charte.fr - projets@la-charte.fr

Direction : **Juliette Panossian**

Communication : **Isabelle Dubois**

Assistante de communication : **Angélique Brévost**

Chargée de mission : **Emmanuelle Leroyer**

Coordination éditoriale et artistique : **Emmanuelle Leroyer,
Isabelle Renaud, Laura Sikorski**

Graphisme et illustrations : **Caroline Keppy/keppyroux.fr**

Imprimerie : **PBTISK, novembre 2020 – www.pbtisk.eu**

ISBN : **978-2-914173-04-9**

Émergences 2020

« La preuve était là, sous mon nez » : c'est ainsi que douze auteur.rices ont commencé leur nouvelle et tenté cette année l'aventure *Émergences*, proposée par la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. La preuve est donc bien là, sous votre nez : un recueil d'histoires déclinées sur tous les tons, drôles, tendres, graves, poétiques, fantastiques, pimentées de sorcellerie, peuplées d'animaux rêvés, transformés ou disparus, traversées par des chevaliers et autres héros et toujours au cœur de l'enfance.

Des nouvelles signées par

Jean-Ludovic Blanchon

Tess Corsac

Véronique Foz

Delphine Gosset

Marie Le Cuziat

Lucie Le Moine

Frédéric Modeste

Florentine Schroll

Luce Perez-Tejedor

Frédérique Trigodet

Aodez S. Bora

Thierry Soulard